

Les Romantiques Cantons de l'Est

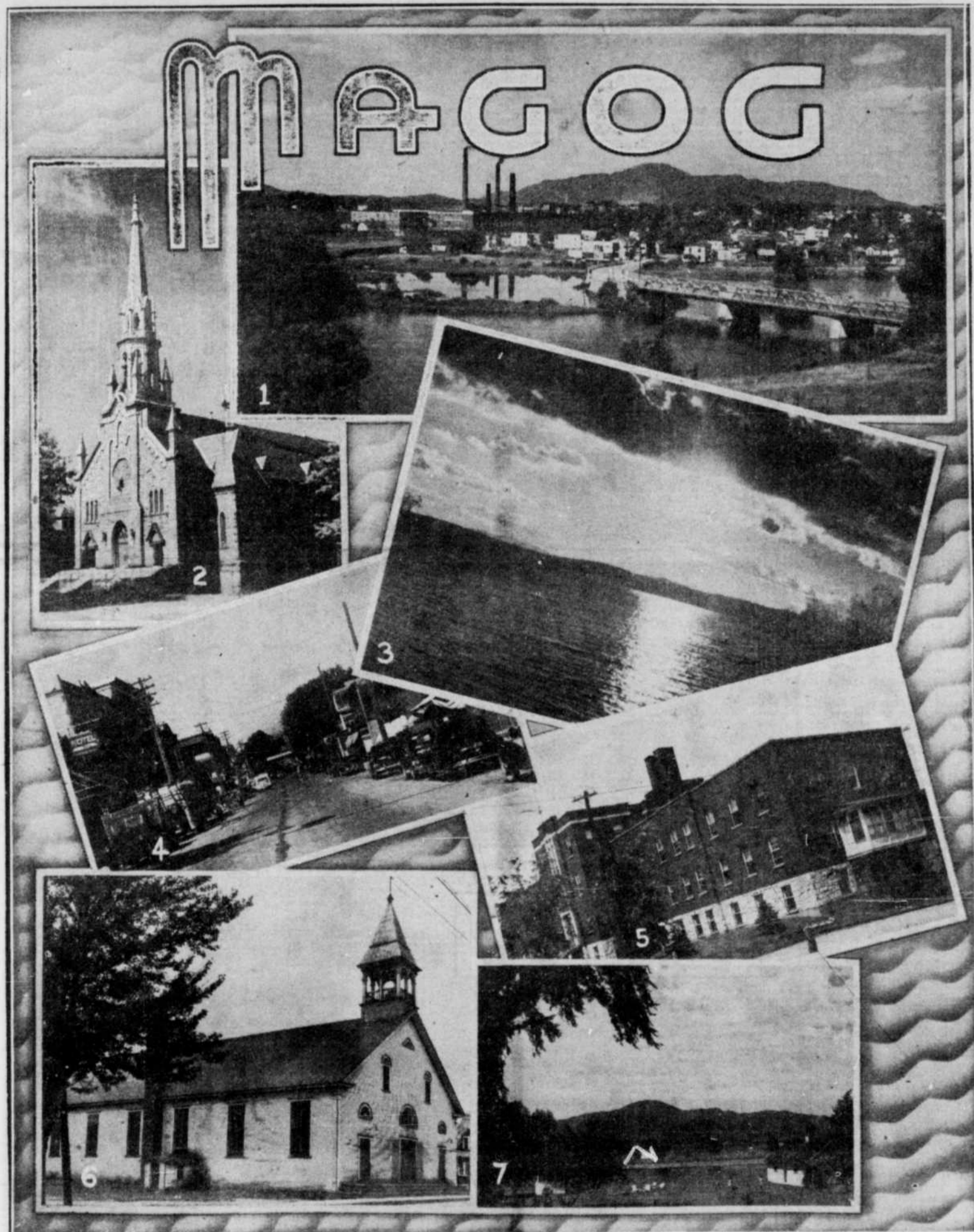
Cahier historique No. 4

FEUILLET No 6

1947

Publié par LA TRIBUNE

Sherbrooke, mercredi, 24 septembre 1947



MAGOG, HEUREUSE CITE JOUISSANT DE L'EAU ET DE LA MONTAGNE! — 1—Photo d'une partie de l'EST de la ville avec, au premier plan, la manufacture de la DOMINION TEXTILE CO. LTD et, au fond, le mont ORFORD. (Courtoisie de M. George Abbott). 2—L'église ST-PATRICE. 3—Tombée de soleil sur le grand MEMPHREMAGOG (Courtoisie de M. George Abbott). 4—La rue PRINCIPALE. 5—LA PROVIDENCE, qui fait fonction d'orphelinat et d'hospice. 6—L'église STE-MARGUERITE-MARIE. 7—Rue Merry, voici un PARC D'A-MUSEMENTS à l'usage des employés de la Dominion Textile Co Ltd et de leurs enfants.

Magog doit sa vie au lac qui reliait les Montagnes Vertes et le St-Laurent

La ville de Magog, autrefois appelée L'Outlet, doit sa naissance et tient les premières années de sa vie au lac Memphremagog.

Dès les débuts lointains, ce ne fut pas cependant le charme de ses eaux claires et profondes, ni le décor majestueux des montagnes qui l'entourent, qui attira les intrépides voyageurs du dix-septième et du dix-huitième siècle. C'est que ce grand lac, relié d'un bout à la rivière Connecticut et de l'autre à la rivière St-François, par la rivière Magog, était le moyen de communication le plus facile entre la région des montagnes Vertes et le fleuve St-Laurent.

Les Abénakis passaient probablement ici depuis l'origine de leur race, et les explorateurs des premiers temps de la colonie, dans leurs voyages, suivirent la même route.

Les Indigènes avaient donné au lac le nom de Mamphlowbagog, nom qui s'est transformé en Memphremagog. Ce mot veut dire dans la langue des Abénakis: "un lac dont l'eau est haute et très étendue", et non pas "Beautiful Waters", comme le voudrait la tradition populaire.

EN 1690

La première allusion que l'histoire fait au sujet d'Européens qui auraient visité la région est en 1690. En cette année, Frontenac envoya trois expéditions en Nouvelle-Angleterre, et l'une des trois, commandée par Hertel, des Trois-Rivières, est bien probablement passée ici pour se rendre de la vallée du St-François à la rivière Connecticut.

Aussi, sous le régime français, l'intendant Hocquart, en 1742, donna à Noël Langlois dit Traversy et à Pierre Abraham dit Desmarêts l'ordre de "se rendre dans le haut de la rivière St-François pour visiter les bois propres à la construction et à la mâture des vaisseaux du Roy. En plus d'examiner attentivement la qualité du terrain, ils devront observer les facilités qui pourront se rencontrer pour l'extraction de ces bois".

En 1759, le major Rogers et ses soldats se battirent contre les Sauvages à Saint-François et aux Grandes Fourches; vaincus et poursuivis ils remontèrent la rivière Magog et longèrent le côté ouest du lac pour échapper à la vengeance de leurs ennemis.

Dans ses mémoires, Pierre de Sales Laterrière raconte un voyage qu'il fit en septembre 1796 sur la rivière St-François et sur le lac Memphremagog.

Il décrit ainsi son trajet des Grandes Fourches (Sherbrooke) au lac Mara ou Magock (Memphremagog):

"Nous arrivâmes au grand portage du saut qui reçoit la rivière en deux branches, l'une de l'est, l'autre du lac Magock, côté ouest. Ayant couchés à cet endroit, nous nous mîmes, le matin, à franchir le saut "rapideux" en canot. De là quatre jours suffirent à atteindre le bord du lac Mara ou Magock. Cette route est si fréquentée par les sauvages, que, de distance en distance, il y ont des cabanes faites de bois rond, que chacun répare et entretient à son tour; elles servent à tous "primo camp". Ainsi, lorsque nous arrivâmes à la deuxième couchée, une famille de cette nation occupait déjà la cabane, et il nous fallut faire comme ceux qui arrivent à une auberge trop tard, c'est-à-dire nous cabaner à côté pour passer la nuit. Nous n'y perdîmes rien; le chef de famille venait de la pêche au saumon et de la chasse à l'original, et il était chargé de ses prises; quelques coups de rhum nous procurèrent assez de chair et de poisson bien boucané pour le reste de notre voyage. Le lac Magock est grand et vaste, le sol me parut excellent et couvert de bois de toutes sortes; tout y était de toute beauté".

DEFRICHEURS

C'est seulement sept ans après le passage de sieur Pierre de Sales Laterrière, en 1793, que le capitaine Ebenezer Hovey, premier colon du territoire de la paroisse actuelle de Saint-Patrice de Magog, vint du Vermont s'établir sur le côté est du lac Memphremagog, site occupé aujourd'hui comme résidence d'été par M. W.-B. Barrows et le Rev. C.-R. Elliot, à six milles de la ville de Magog, chemin de Georgeville. Cet endroit faisait alors partie du canton de Hatley.

Voici comment sa fille, devenue madame Roxana Planders, raconte les aventures de ce hardi colon: "Mon père arriva au Canada en

1793 et s'établit sur la rive droite du lac Memphremagog, à l'endroit appelé Judd's Point. Après avoir défriché un morceau de terre et y avoir bâti une cabane en bois rond, il retourna au Vermont et, en 1794, il repartit pour sa nouvelle maison avec un couple de boeufs, traînant sa femme, huit enfants, des provisions et des lits.

PAR MISSISQUOI

"Ils étaient accompagnés de Joseph Ives, Joel Ives, Isaac Rexford, David Chamberlin, avec leurs femmes et leurs enfants. Ils vinrent par la halle de Missisquoi, et prirent sept jours à travers le bois entre Fréligsburg et le lac Memphremagog. La neige était épaisse; les femmes et les enfants souffrirent beaucoup de la fatigue et du froid. A mi-chemin dans le bois, ils s'aperçurent qu'ils avaient mangé tout leur pain; mais, comme la nécessité est mère

de l'invention, ils réussirent à trouver une pile de roches, y construisirent un fourneau temporaire dans lequel ils firent cuire assez de pain pour le reste de leur voyage. Des lits étaient arrangés sur leurs traîneaux pour les femmes et les enfants, mais les hommes devaient coucher sur des branchages, dormant de leur mieux, nourrissant leurs boeufs de branchages légers et de la petite portion qu'ils avaient pu apporter avec eux. Pendant la plus grande partie du trajet, leur route, c'était la forêt vierge.

"Les ruisseaux larges étaient gelés, les plus petits et les étangs étaient marécageux et leurs animaux étaient souvent embourbés. En beaucoup de circonstances, les femmes et les enfants devaient débarquer pour marcher dans l'eau ou dans une épaisse couche de neige. Parmi les inconvénients et les privations

de ces premiers pionniers, le manque d'habits se faisait grandement sentir, surtout en hiver. Le chanvre et le lin fournissaient les habits d'été; mais ils souffrirent beaucoup du manque de vêtements chauds, car on gardait peu de mou-

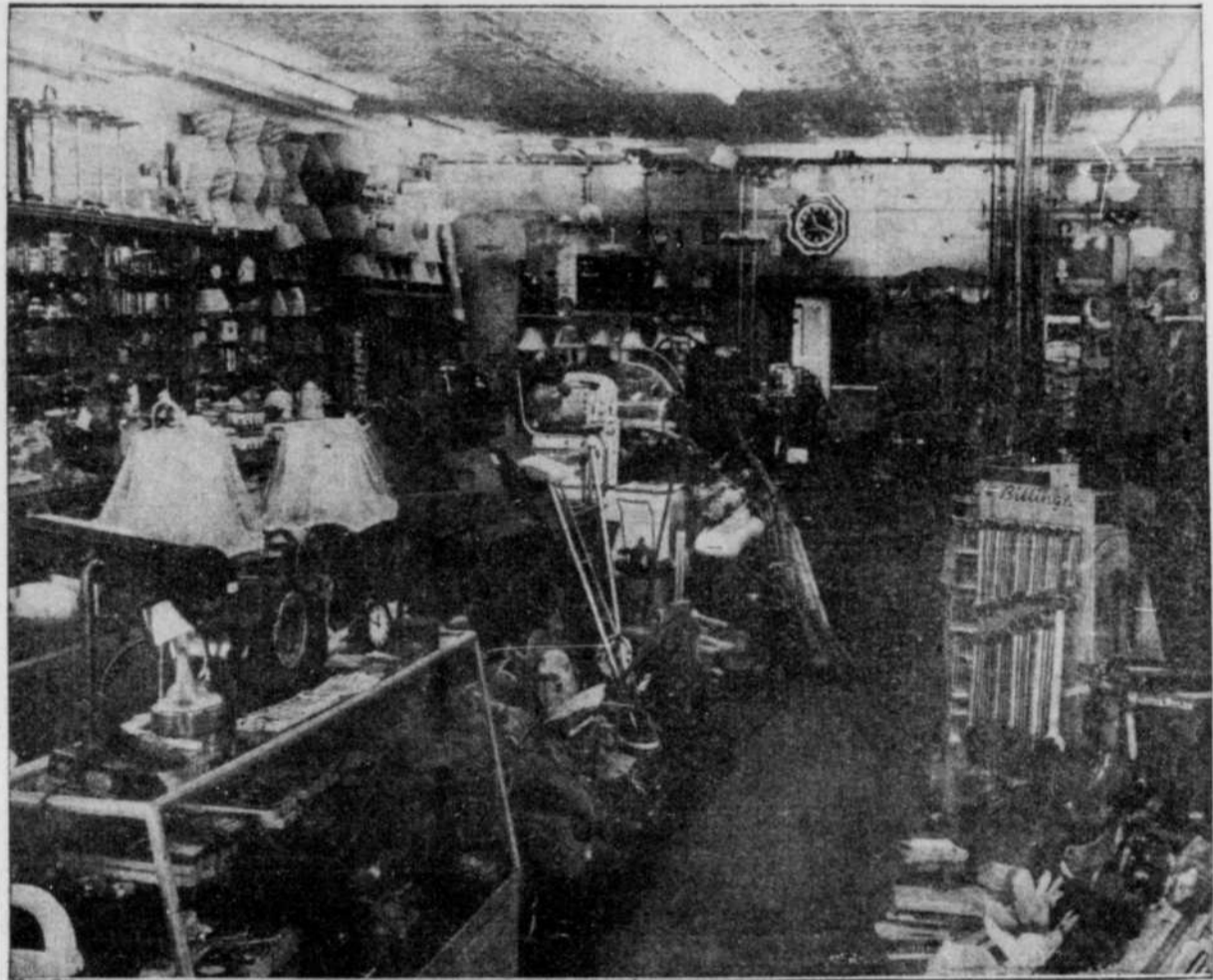
tons à cause des renards et des loups".

SAUVETAGE DRAMATIQUE
On raconte également l'incident suivant au sujet de la famille Ebenezer Hovey:
(A suivre en page 3)



Dr M.-E. ADAMS, maire de Magog.

M. Alphonse GIRARD, secrétaire-trésorier de la ville de Magog.



Le magnifique intérieur que voici nous donne une idée de la grande variété de la marchandise qu'on y vend à la ferronnerie F. A. Dion.

PEINTURES
B-H

CHARBON
D-H

- QUINCAILLERIE
- VAISSELLE
- VERRERIE
- ETC.
- TAPISSERIE
- GLACIERE
- RADIOS
- LAVEUSES

• ARTICLES DE SPORT

LA FERRONNERIE
F. A. DION

101, RUE PRINCIPALE TEL. 512
MAGOG



M. F. A. Dion, l'actif propriétaire de l'importante ferronnerie du même nom.



M. Paul LAURENDEAU, président de l'Harmonie de Magog.



M. Ernest AINLEY, membre de l'Orchestre Symphonique de Toronto, directeur musical de l'Harmonie de Magog.

Dès 1851, le "Mountain" faisait la navette entre Magog et Newport

Nous pouvons dire qu'en 1855 Magog dit adieu à son enfance; jusqu'à cette date, la partie du territoire qui comprend actuellement la ville et le canton de Magog, situé au sud de la rivière et à l'est du lac, appartenait au canton de Hatley. La partie au nord de la rivière et à l'ouest du lac faisait partie du canton de Bolton.

En 1855, certaines sections furent détachées de Bolton et de Hatley pour créer le canton de Magog. C'est alors que le village adopta le nom de "Magog" et cessa d'être connu sous le nom d'"Outlet".

Le conseil de la nouvelle municipalité siégea pour la première fois le 1er août 1855, avec Samuel Hoyt Jr. comme maire, et le Dr G. O. Somers, comme secrétaire.

La population du village augmentant sensiblement, ce fut le commencement d'une ère de progrès et de développement rapides. Un service régulier de diligences unissait Magog avec Sherbrooke et Montréal; on parlait même d'avoir bientôt le chemin de fer.

COMMUNICATIONS

Depuis l'année 1851, un bateau à vapeur, le "Mountain Maid", mettait en communication avec Newport, Vt., et avec tous les points des rives du lac Memphremagog. Ce bateau fut remplacé par le "Lady of the Lake" en 1867. La même année, un nouveau pont sur la rivière remplaça le vieux pont de 1840. En 1878 enfin, on eut le chemin de fer entre Waterloo et Magog; il fut continué jusqu'à Sherbrooke en 1883.

L'âme de tout ce mouvement de progrès, c'était Ralph Merry, le petit-fils du fondateur de l'"Outlet". Né à Magog en 1809, et décédé au même lieu en 1887, Ralph Merry joua pendant sa longue et active carrière le rôle de tout premier ordre dans les développements de Magog: comme cultivateur et comme industriel, à titre de maire et à titre de juge de paix, il prit une part active dans toutes les entreprises publiques. Il était l'ami intime du juge Drummond et de l'hon. L.-S. Huntingdon. Il laissa des "Mémoires" qui sont encore entre les mains de ses descendants et dont la riche documentation servira sans doute quelque jour pour écrire l'histoire du pays.

L'année 1882 marqua la note dominante dans l'histoire du développement de la ville de Magog; c'est en cette année-là qu'elle devint une ville proprement industrielle. Les débuts furent d'abord assez humbles, mais à partir de 1884, l'industrie du tissage du coton, sous la direction de la "Magog Cotton and Print Co." devenue plus tard la "Dominion Textile Company, Limited", se développa considérablement, fabriquant des tissus de tout genre, tant en coton qu'en soie artificielle. C'est aujourd'hui l'usine la plus perfectionnée du genre au Canada, et ses produits rivalisent avec ce qu'on fait de mieux dans le monde entier.

En 1888, le village de Magog fut incorporé comme municipalité séparée de celle du canton. Deux ans plus tard, le 2 avril 1890, par une charte nouvelle, il prenait le titre de "Ville de Magog", avec A.-H. Moore comme maire, et Louis Pratte, Laurent Gendron, Alvin Moore, Gilles-P. Moore, L.-A. Drew, A.-S. Thompson, D. Pépin comme conseillers, et le notaire L.-A. Audet comme secrétaire.

Les événements ne se comptent pas depuis 1890 qui ont marqué des étapes de progrès à Magog. Cependant, nous pouvons mentionner l'établissement d'un système d'aqueduc en 1891, d'un système de pouvoir et d'éclairage électrique en 1897, l'é-

tablissement de nouvelles petites industries, l'agrandissement des usines de la "Dominion Textile Company, Limited", le pavage des rues et la construction de rues nouvelles, l'érection d'un grand nombre de résidences et de maisons de commerce. C'est, en un mot, un progrès décisif qui n'a pas cessé durant les rudes années des deux grandes guerres et paraît vouloir se continuer fermement malgré les difficultés économiques passagères.

Château du Lac, propriété de R. Vaillancourt

L'hôtel Château-du-lac est situé rue Merry, et le nouveau propriétaire est M. Robert Vaillancourt. M. Vaillancourt est né à Arthabaska le 30 novembre 1905, le fils de Théodule Vaillancourt, fromager, et d'Alma Mercier, de Laurierville. Il n'avait que cinq ans lors de la mort de son père, et commença à travailler à l'âge de quatorze ans. Il vint aux États-Unis où il passa quatre ans, étudiant spécialement la réfrigération mécanique. De retour dans sa région natale, il devint agent dans la spécialité de la réfrigération mécanique pour les maisons H. C. Wilson et Codère à Sherbrooke, puis aux Trois-Rivières.

Il se lança ensuite dans un commerce de restaurant à son compte, exploitant, de 1936 à 1939, le restaurant chez "Robert" à Sherbrooke. En 1939, il acheta d'un belge la "Pâtisserie Française" à Magog, rue Principale. En 1943, il devenait acquéreur du "Café Hébert", propriété de M. Napoléon Hébert. Au printemps 1946, il ouvrit un poste de taxis, le No. 500, mettant huit voitures continuellement au service du public. Il a vendu récemment son commerce de restaurant pour acheter de M. Euellie Langlois une magnifique maison de pension portant le nom de "Villa Blanche", mais qu'il a transformée en hôtel et qui prit le nom de "Hôtel Merry". Cet hôtel est situé sur les bords du lac, entouré d'un vaste parc, rue Merry, chemin Georgeville.

Magog doit sa vie au lac qui reliait les Montagnes...

(Suite de la page 2)

Durant l'hiver de 1796, il envoya son fils Chester, alors âgé de vingt, à Montréal. Il avait deux chevalons et différents matériaux de construction, articles d'épicerie et un baril de rhum. A son retour, en traversant le lac, ses chevaux enfoncèrent sous la glace près de "Owl's Head", où la profondeur du lac est de 300 pieds. Il eut juste le temps de couper le harnais et de délivrer les chevaux avant que la voiture s'engloutisse. Aussitôt, il attacha un licou à l'un des chevaux et le sauva. Il essaya de sauver l'autre, mais en fut incapable. Voyant l'inutilité d'autres efforts, il jeta une couverture sur le cheval sauvé, puis tout transi et presque gelé, il part pour la rive droite. Rendu à quelques verges, il entend le hennissement du cheval laissé dans l'eau, et résolut de tenter un nouvel effort. Il réussit cette fois, et, quoique trem-

pé jusqu'aux os, avec des habits gelés et durcis, il se rendit chez lui sans autre difficulté. La voiture et tout son contenu demeura trois ans au fond du lac, alors qu'elle fut repêchée en entier, à l'exception de quelques sacs de sel. Le baril de rhum était intact et paya amplement les dépenses de sauvetage.

POINTE GIBRALTAR

En 1793, Nicholas Austin, un Loyaliste de Somersworth, N.-H., vint avec sa famille s'établir sur le côté ouest du lac, à la Pointe Gibraltar. (Aujourd'hui, propriété de Eric Fisher, tout près du monastère des Pères Bénédictins).

Nicholas Austin était venu explorer la région dès 1791, et même probablement quelques années auparavant.

Dans le canton de Bolton qu'on lui avait concédé, étaient alors inclus le site actuel de la ville de Magog, de même que la partie nord et ouest de la paroisse Saint-Patrice

La vie de ces pionniers était rude dans cette immense forêt vierge. Il fallait vivre sans autre moyen de communication avec les autres centres habités de la colonie, sauf la rivière et quelques pistes ou sentiers taillés à la hache à travers le bois. Il fallait trouver seul de quoi s'alimenter, se nourrir et se vêtir, ce qui n'était pas facile. A leur arrivée, ils bâtissaient à la hâte des cabanes de bois rond. Le poisson et le gibier constituaient le principal de leur nourriture, mais pour obtenir les choses indispensables, les colons étaient obligés de se rendre au poste le plus proche, et pour cela parcourir de grandes distances à pied ou en canot.

A cette époque, la forêt entourait complètement le lac Memphremagog; tout le territoire des Cantons de l'Est, une grande partie du Vermont et du Maine, n'étaient qu'une

vaste forêt vierge à peine atteinte et là par la hache du défricheur. A preuve que la grande marche du défrichement était commencée autour du lac; sur la rive ouest, il y avait le petit coin défriché par Nicholas Austin, et du côté est, ceux de Ebenezer Hovey, Joseph et Joel Ives, Isaac Roxford, David Chamberlin, Elijah Blair, Jeremiah Lord et Amasa Merriman.

Si, à cette époque, la vie était rude et difficile, ces pionniers avaient par ailleurs un grand courage et une grande tenacité. Leur tâche était ardue, mais ils l'ont accomplie joyeusement; en effet, malgré les difficultés et les privations, ils étaient joyeux, ces hommes et ces femmes qui ont laissé une trace profonde et inaltérable dans notre histoire. Les noms vivront longtemps, et les plus d'entre nous se sentent disparus et oubliés.

Nouveau Magasin Moderne de Chaussures à Magog



Une vue partielle de l'intérieur du nouveau magasin de chaussures "Magog Shoe Store".



M. Maurice Balche, co-propriétaire du Magog Shoe Store. M. Balche compte six années d'expérience dans la vente des chaussures.



M. Albert Sullivan, autrefois de Sherbrooke, co-propriétaire du Magog Shoe Store.

Quand vous cherchez des chaussures confortables et un ajustement parfait, rendez-vous à ce magasin. Les propriétaires mettront à votre service les longues années d'expérience qu'ils possèdent dans cette ligne.

STOCK COMPLET DE SOULIERS

POUR

DAMES — HOMMES — GARÇONNETS

ET FILLETES

MAGOG SHOE STORE

222, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 2911

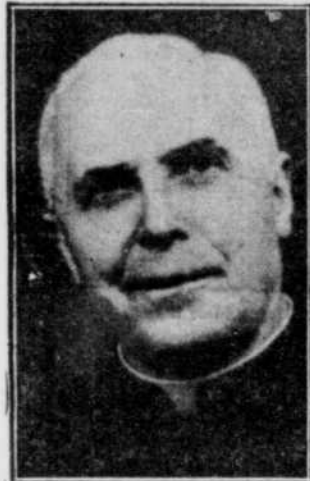
MAGOG, QUE.

La paroisse St-Patrice de Magog, dont le fondateur fut M. le curé C.-E. Milette, fit mission 30 ans

Les colons de l'Outlet étaient à l'origine tous protestants. La plupart étaient des Loyalistes, venus du Vermont et du New Hampshire, fuyant la République américaine pour rester fidèles à la Couronne britannique. Ce sont les premiers défricheurs des Cantons de l'Est.

En 1840, un groupe d'Irlandais catholiques, au temps des grandes immigrations d'Irlande, fut dirigé dans la région du lac Memphremagog et s'établit sur la rive est du lac. C'étaient John Donahue, Hugh Smith, Thomas Smith, Thomas Cassidy, Patrick McNamara, James Gallagher et Patrick Donigan avec ses quatre fils: Owen, Patrick jr., David et Joseph. Ces Irlandais jouèrent un rôle prépondérant dans la fondation de la mission. Eloignés de tout centre religieux, ils souffraient de vivre sans prêtre ni chapelle. Sur leurs instances, ils purent avoir un missionnaire de passage, qui venait à intervalles irréguliers leur apporter les secours de la religion.

Jusqu'en 1855, ils furent desservis par des missionnaires venant de Stanstead. En octobre 1855, deux citoyens de l'Outlet se rendirent chez le missionnaire de Sherbrooke pour lui demander d'obtenir de Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, qui étendait alors sa juridiction sur tout le territoire situé sur la rive gauche du St-François jusqu'à la frontière américaine, un missionnaire qui pût les desservir régulièrement, et qui vint de Sherbrooke, plus rapproché que Stanstead, grâce au nouveau chemin récemment terminé.



Mgr Léon BOUHIER, P.D., V.F., curé de la paroisse St-Patrice.

Ils obtinrent gain de cause et dès lors, chaque mois, il y eut mission, soit au village, soit à la campagne. M. l'abbé Elie Dufresne, qui devint plus tard le premier Vicaire Général du diocèse de Sherbrooke (1874), fut chargé de cette mission.

UNE CHAPELLE

Mais le nombre des paroissiens augmentait graduellement, et le besoin d'une chapelle se faisait plus vivement sentir. Un comité fut alors formé, comprenant: le missionnaire, l'abbé Elie Dufresne, Patrick Donigan jr., John Donahue et D. Donigan. Le 15 mai 1856, pour la somme de \$215.00, on acheta un terrain de 3-4 d'arpent pour y bâtir la chapelle, sur le site actuellement occupé par le Couvent des Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Ce n'est qu'en 1859 que commença la construction de cette chapelle, terminée seulement en 1861. Elle mesurait cinquante pieds par trente-six, et avait coûté \$800.00. Une dame charitable, épouse du Major Johnson, qui avait abjuré le protestantisme à Montréal en 1858, était allée quêter les ressources à Québec, Montréal et St-Hyacinthe.

MISSIONNAIRE RESIDENT

Le 10 juillet 1860, Mgr Joseph Larocque, évêque de St-Hyacinthe, vint bénir la chapelle et la dédia à Saint Patrice. Il administra à ce même temps la confirmation à 25 personnes. A ce moment, M. E. Dufresne était encore missionnaire.

Le 19 octobre de la même année, M. l'abbé A.-D. Limoges arriva comme missionnaire résident, avec la desserte de Ste-Catherine d'Hatley. C'est de ce jour-là que datent les premiers registres paroissiaux.

M. l'abbé Limoges ne resta qu'un

deux ans et M. François-Zéphirin Mondor le remplaça le 4 octobre 1863 jusqu'au 6 octobre 1870. Alors arriva M. J.-F.-X. Poulin, qui demeura à Magog jusqu'en 1878.

En 1872, par un décret de Mgr J. Larocque, la mission reçut ses limites qui comprenaient tout le canton de Magog et son nom officiel de "St-Patrice de Magog".

En 1876, le terrain acheté le 15 mai 1856 par le comité désireux d'avoir une chapelle, fut vendu à la Corporation Episcopale pour la somme de \$225.00, par-devant le notaire H. St-Louis. Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, demanda de construire un presbytère sur le terrain même de l'église. Il devait mesurer 26 pieds par 24 pour le corps principal et 30 pieds par 16 pour la cuisine et les dépendances. Transporté plus tard au coin des rues Abbott et St-Patrice (alors appelée rue Pearl), il est actuellement occupé par M. O. Domingue. Cette construction ne se fit pas sans provoquer quelques protestations; car le cimetière était placé autour de l'église et il fallait exhumier quelques cadavres. Un certain Smith menaçait de tuer quiconque ferait ce travail. Tout s'aplanit cependant; la maison fut construite et ne coûta que \$552.48. Heureux temps! Il est vrai qu'il y eut du travail volontaire de la part des paroissiens.

En 1878, M. l'abbé Poulin quitta St-Patrice pour Ste-Anne de Stukely et fut remplacé par M. l'abbé François Michon, qui revint rester trois ans, jusqu'en 1881, alors qu'il fut nommé curé de Ste-Catherine d'Hatley.

M. l'abbé Charles-Edouard Milette le remplaça en octobre 1881. Il était né le 17 février 1854 à Sherbrooke et avait fait ses études à Sherbrooke, à Montréal, chez son frère, l'abbé J.-B. H.-V. Milette, curé de Nashua, N. H., et à St-Hyacinthe. Il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, ordonné prêtre en 1880, nommé d'abord vicaire à Weedon et à Coaticook, en enfin curé à St-Patrice de Magog, qui était alors une paroisse de 102 familles catholiques. Pendant son administration Magog grandira et deviendra paroisse régulière, car jusque là, elle n'était encore qu'une mission et n'avait jamais reçu l'érection régulière et canonique.

Le 11 septembre 1882, M. Milette acheta de M. James Taylor pour \$150.00 un terrain d'environ trois acres sur le "Pine Hill Road" en vue d'y établir le cimetière et, l'année suivante, on transportait les cadavres. Le nouveau cimetière sera béni le 6 juillet 1884 et sera encore agrandi en 1902 le long du chemin "Pine Hill Road".

En cette même année 1884, M. Milette acheta au prix de \$2,200.00 par-devant le notaire L.-A. Audet, le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui la belle église paroissiale St-Patrice de Magog. Alors Magog n'est plus l'humble mission de l'Outlet, ni l'humble desserte de St-Patrice de Magog, mais la grande et belle paroisse de St-Patrice de Magog. Née en 1855, la mission aura vécu trente ans. Lente à s'organiser, elle est devenue une grande paroisse, aujourd'hui la plus populeuse du diocèse de Sherbrooke, en dehors de la ville épiscopale.

LA PAROISSE

En réponse à une requête, en date du 29 septembre 1865, présentée par la majorité des francs-tenanciers du Canton de Magog, comté de Stanstead, district de St-François, Mgr Antoine Racine fit paraître le 16 octobre 1865 un décret qui érigeait, à titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de saint Patrice, dont la fête se célèbre le 17 mars, le susdit Canton de Magog comprenant une étendue de territoire de dix milles de front sur six milles de profondeur.

L'érection civile de la paroisse, demandée le 2 novembre 1865, est accordée le 3 mai 1866. Il y avait alors une population d'environ mille âmes.

Le 30 mai se fit l'élection des trois premiers marguilliers: MM Emmanuel Lemaire, Edouard King et le notaire Damase Rocque remplacé bientôt par François Droque. (Ce dernier était le premier Canadien-français élu au conseil de la municipalité du Canton de Magog, en 1883).

Le 13 septembre 1886, la Corpora-

tion Episcopale transmit à l'Oeuvre et Fabrique de Magog tous les biens ecclésiastiques de la paroisse, et le 7 novembre, une assemblée des paroissiens décida de construire une église sur le terrain acheté deux ans auparavant.

L'EGLISE

On se mit à l'oeuvre immédiatement. M. Théodore Lemaire fit les plans d'un grand soubassement en maçonnerie de 138 pieds par 60. M. Jos. Dubuc, l'entrepreneur, receva \$6,000.00. Le 30 juillet 1887, Mgr Racine vint bénir la première pierre; et, le 11 décembre de la même année, eut lieu la bénédiction du soubassement par le Curé, M. C.-E. Milette, en présence d'un grand concours de

peuple. C'est ce soubassement qui sert actuellement de salle paroissiale.

(En 1882 et 1883, M. Milette, qui avait essayé sans succès de grouper en mission les habitants de St-Elie d'Orford et de Rock-Forest (il disait la messe dans l'école sise près du cimetière actuel de Rock-Forest), fonda en 1888 la mission de St-Edouard d'Eastman. Il acheta pour servir de chapelle la maison non achevée d'un nommé Spinney).

Ayant été nommé, en 1888, président des Syndics de l'Ecole Dissidente du Canton de Magog, M. Milette constitua en 1890 la première Commission Scolaire, avec 5 commissaires. Il décida de se servir du presbytère, qui sera bâti en 1891 au prix de \$4,000.00 sur le terrain voisin de l'église. Le vieux presbytère, la vieille église et le terrain sur lesquels ils sont bâtis furent cédés à la commission scolaire, à titre de bail, pour un temps indéterminé ne devant pas excéder 99 ans. En novembre 1891, les Soeurs de Ste-Croix arrivèrent prendre la direction du Couvent, elles y restèrent jusqu'en 1909. Il y a aussi à cette époque une école modèle de garçons, dirigée par des institutrices qui remplacèrent en 1895 les Frères du Sacré-Coeur.

La population a grandi: 1,500 âmes au village, 327 à la campagne. Aussi, Mgr Racine recommanda de terminer l'église. Une assemblée des paroissiens, le 20 août 1895, vota la construction. Le 27, les marguilliers acceptèrent les plans de l'architecte Verret et la soumission de M. Jos Dubuc. M. Milette emprunte \$18,000 des exécuteurs testamentaires d'Horace Stuart, qui seront payés entièrement 10 ans plus tard, le 15 juillet 1903. L'église a 180 pieds de longueur par 65 de largeur et 48 de hauteur. En 1894, Mgr Paul Larocque vint bénir la nouvelle église, où M. MacAuley, curé de Coaticook, chanta la première messe. Après la messe eut lieu la bénédiction d'une cloche, du poids de 2,000 lbs, don des paroissiens, au milieu d'une foule immense de fidèles.

VERITABLE FONDATEUR

Nous sommes en 1900. Un nouveau siècle commence; l'église est payée, mais elle attend sa décoration intérieure. A cet effet, on emprunte \$25,000 et on décide aussi d'acheter chez Casavant Frères un orgue au prix de \$3,000. En 1907, pour venir en aide aux (A suivre en page 6)



La photo ci-haut nous montre une vue de l'intérieur du Café Hébert, le restaurant jouissant d'une grande popularité auprès de toute la population des Cantons de l'Est.

UN RESTAURANT MODERNE A TOUS POINTS DE VUE

- METS SUCCULENTS
- SERVICE DILIGENT ET COURTOIS
- ATMOSPHERE DE PROPRIETE IMPECCABLE

Lorsque vous serez de passage à Magog, arrêtez-vous à ce restaurant où la propreté s'allie à une atmosphère de saine gaieté.

- PATISSERIES FRANÇAISES (Livraison à domicile)
- GATEAUX POUR TOUTES LES OCCASIONS
- SORBETS

CAFÉ HÉBERT

UN RESTAURANT POPULAIRE A MAGOG
96, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 492
(EN FACE DU PARC DES BRAVES)

MAGOG, QUE.



M. Armand LUSSIER, autefois de Valcourt, aujourd'hui co-propriétaire du Café Hébert.



M. Luc DESLAURIERS, jeune sportsman renommé, co-propriétaire du Café Hébert.

MAGOG

Population: plus de 12,000 âmes

Ville industrielle et touristique, située dans un décor merveilleux de montagnes qui entourent un des plus grands et plus beaux lacs de la Province de Québec, le

Lac Memphremagog

Longueur: 32 milles.



La charmante ville de Magog, située au nord du lac Memphremagog et au sud du Mont Orford, est une des plus jolies cités des Cantons de l'Est.

Elle attire chaque année de nombreux visiteurs, grâce à son excellent service d'hôtellerie et ses diverses attractions: clubs, golf, tennis, natation, canotage, pêche, excursions dans la montagne . . .

Visitez Magog cette année! Excellentes communications par chemin de fer C.P.R. et autobus de la Cie Provinciale.

Dr. M.-E. ADAMS, maire

ECHEVINS:

Alphonse LAVALLÉE Rouville BEAUDRY Alphonse PROVENÇAL
Edgar BOURNIVAL Henry CHAMBERLIN Alphonse POMERLEAU

Alphonse Girard, Sec.-trés. Tél. 622

"Bienvenue en notre Cité Pittoresque"

La paroisse St-Patrice...

(Suite de la page 4)
mères de famille obligées de travailler à la manufacture, M. l'abbé Milette eut l'idée de fonder une Crèche ou Garderie qu'il confia aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Ces religieuses avaient fui la persécution qui sévit dans les premières années du vingtième siècle en France et, désireuses d'avoir un pied-à-terre en Amérique, elles acceptèrent avec empressement l'offre qui leur fut faite de prendre soin de cette Crèche, qui bientôt, ne répondant plus à la pensée première de son fondateur, fut transformée plus tard en hospice-orphelinat pour les vieillards et les orphelins de la paroisse et des environs.

Cette Crèche fut bénite le 19 novembre 1907 par Don Antoine, Abbé Milre d'Oka. En 1909, le Couvent où les Soeurs de Ste-Croix enseignaient depuis 1892, passa dans les mains des Filles de la Charité qui firent de ce couvent une magnifique école où se donne aujourd'hui un cours d'enseignement supérieur, affilié à l'Université de Montréal.

Les dernières années de M. Milette furent assombries par des grèves fomentées par l'Union Internationale.

Un grand deuil allait frapper la paroisse. Le 8 février 1908, M. Milette, revenant d'une visite aux malades, s'affaissa sur les marches du perron qui conduisait à son presbytère et mourut subitement, n'ayant eu que le temps de dire à ceux qui venaient le relever: "Laissez-moi penser à Dieu, c'est la fin". Il mourut, âgé de 27 ans et 3 mois. Gai et spirituel, essentiellement actif, il éprouvait le besoin de produire des oeuvres, y allant rondement, sans lenteur ni diplomatie, avec la plus grande simplicité, sans orgueil ni prétention. Il aimait son confessionnal, toujours à la disposition de tous. Il aimait les pauvres et pour eux dépensa, en bâtissant la Crèche, une petite fortune qu'il reçut en héritage.

M. l'abbé Milette fut un des principaux fondateurs de Magog, et le véritable fondateur de la paroisse. Ses funérailles furent un triomphe. Tout Magog y était, tant protestants que catholiques; tous voulaient donner une preuve d'affection à celui qui avait tant fait pendant sa longue carrière sacerdotale pour l'avancement spirituel et matériel de Magog. Il repose aujourd'hui dans le cimetière de la paroisse, où la piété reconnaissante de ses paroissiens lui a élevé un superbe monument.

En mourant, M. Milette laissait une paroisse de 2,589 âmes. M. l'abbé F.-X. Brassard lui succède le 26 février 1908.

M. le chanoine BRASSARD
M. l'abbé Brassard quittait la cure de Sutton, qu'il occupait depuis 1895. Il était né à la Bale St-Paul le 12 janvier 1861, fit ses études classiques à Québec, sa théologie à Sherbrooke, fut ordonné prêtre à Chicoutimi en 1887, fut un an vicaire à St-Romain de Winslow, puis curé de St-Philémon de Stoke 1893-99, de St-Etienne de Bolton 1899-95 en même temps que missionnaire de St-Edouard d'Eastman 1896-1908.

L'ère des constructions est finie, mais la ville augmente toujours. M. Brassard s'occupa d'une manière particulière des oeuvres d'éducation. Le couvent est agrandi, un collège est bâti pour remplacer le vieux collège. Les oeuvres de charité prenaient toutes ses ressources. M. Milette avait donné naissance à la Crèche, M. Brassard lui a gardé la vie, il en a été l'âme pendant 25 ans.

Ses premières années furent traversées d'épreuves. Magog est une ville ouvrière; des grèves prolongées suscitées par l'Union Internationale amenèrent la misère et des troubles assez profonds. Homme de paix et de bon jugement, il s'appliqua à faire régner l'harmonie entre patrons et ouvriers. Il fit construire un superbe maître-autel par M. Villeneuve, mais il eut la douleur de voir son clocher renversé par une tempête, le 26 février 1918; il le reconstruisit l'été suivant d'après les plans de l'architecte Audet pour la somme de \$7,500.

En 1921, il voyait sa paroisse se démembrer. La partie est de la ville, située près de la manufacture, avait progressé rapidement; l'église était trop petite, les gens bien éloignés. Mgr Larocque forma alors une nouvelle paroisse qui reçut le nom de Ste-Marguerite-Marie.

En 1924, M. Brassard était nommé conseiller diocésain et, en 1926, chanoine du Chapitre de la Cathédrale de Sherbrooke.

Mais la maladie le minait depuis quelques années. Jusqu'à la fin, il aimait à se rendre à son église, tant que ses forces le lui permettaient, et c'était toujours une joie pour ses pa-

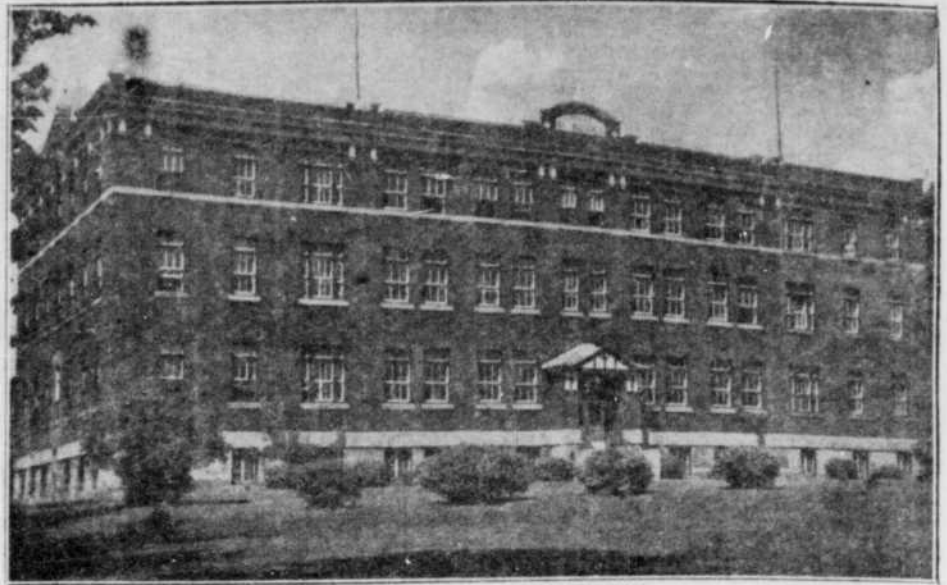
roissiens de le revoir et de l'entendre. Après plusieurs années de maladie, il mourut le 22 avril 1933.

Sa charité envers ses confrères et ses paroissiens était proverbiale. A lui aussi la paroisse fit des funérailles imposantes. La ville, la manufacture elle-même, prirent le deuil, et le temple paroissial était, le jour de son enterrement, bien trop petit pour contenir la foule immense qui voulait lui rendre un dernier témoignage d'affection. Il dort dans le cimetière paroissial tout près de son prédécesseur, et à lui aussi, la paroisse a voulu marquer sa reconnaissance en lui élevant, grâce à l'instigation des Chevaliers de Colomb dont il était le chapelain, un magnifique tombeau.

MGR LEON BOUHIER, V. F.

M. le chanoine F.-X. Brassard était mort le 22 avril 1933. M. l'abbé Léon Bouhier lui succéda. Né en France en 1879, dans la catholique Bretagne, au diocèse de Nantes, il était venu au Canada à l'âge de 22 ans, attiré par son frère, l'abbé Bouhier, prêtre de Saint-Sulpice, devenu le distingué curé de Notre-Dame de Montréal. Il termina ses études théologiques au Collège de St-Laurent et au Séminaire de Sherbrooke. Mgr P. Larocque l'ordonna prêtre le 14 février 1904. Il a été vicaire à Windsor Mills et à Sherbrooke-Est. En 1908, il fut chargé par son évêque de fonder à la fois les deux paroisses naissantes de St-Alphonse de Winslow et de Ste-Marguerite de Lingwick, où il construisit tous les établissements religieux. En 1921, il fut appelé à la cure de St-Elie d'Orford jusqu'à sa nomination à St-Patrice de Magog.

Succédant au vénérable chanoine Brassard, malade depuis longtemps, il se trouva en face d'une lourde tâche. Grâce à sa délicatesse, à son tact et à sa jeunesse ardue, soutenu par ses marguilliers et la population entière, il a réalisé des oeu-



La magnifique ECOLE ST-PATRICE.

uvres dignes de mention dès les premiers temps de sa cure à St-Patrice: les différentes associations religieuses de la paroisse se sont réorganisées. Des réparations urgentes se firent au presbytère.

L'hiver venu, il constata le système déplorable et coûteux du chauffage de l'église; l'été suivant, un changement complet fut apporté qui, depuis, donne un confort parfait.

Il tourna son attention vers le cimetière paroissial, dont la vue était attristante, surtout quand on le comparait au cimetière protestant voisin. Un comité de réfection et d'embellissement fut formé, et, grâce au concours de MM. J.-B.-A. Langelier, A. Bibeau, P.-A. Thomas, J. Darcy, A. Thomas, J. Couture et Azarias Hamel, une souscription bien vue et encouragée par tous procura les fonds nécessaires

à ces travaux qui se continuèrent pour faire du cimetière de St-Patrice de Magog l'un des plus beaux de la région.

Le soubassement de l'église était aussi dans un état déplorable; il en a fait une salle superbe, orgueil de la paroisse, où tout est propre, de bon goût et de sens pratique, grâce au dévoué concours de M. l'abbé Hermann. Il a remis sur pied le chœur de chant et a fondé la Petite Symphonie de Magog.

Homme d'oeuvres, très apostolique, il s'est intéressé à la formation d'un Syndicat Catholique des Ouvriers de la Manufacture, à la fondation de la J. O. C. et de la J. D. C. F., à la création de l'oeuvre de la Layette, complément de l'oeuvre de l'Ouvrier dirigée par les Dames de Ste-Anne, et il prêta aussi son concours à la fondation de l'Association des Anciens Elèves du Couvent, à l'occasion du vingt-cin-

quième anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité.

Ayant accompagné son frère, le curé de Notre-Dame, en Europe durant l'été de 1935, il en revint avec les chants des carillons de France dans les oreilles, disent les malins. Il y pensait avant pourtant, de doter sa paroisse d'un carillon à l'occasion du cinquantième paroissial. Mais comment faire, ou prendre l'argent nécessaire? Il se confie à la Providence, et soutenu par son bon vicaire, M. l'abbé Hector Lafrance, il va de l'avant. Il faut auparavant faire un grand ménage à l'église. C'est fait, l'église est remise à neuf, le système d'éclairage renouvelé, et quatre belles cloches venant de la maison Causard, de Colmar, France, vont chanter dans le clocher, qui, lui aussi, a reçu une toilette neuve. La générosité des paroissiens est venue en aide au dévoué curé.



Ci-dessus, l'intérieur du plus grand magasin de meubles de Magog et de la région, les Meubles Pouliot Enr.

- Chesterfields "Kroehler"
- Ameublements de cuisine "Giard"
- Poêles "Gurney"
- Appareils électriques "Westinghouse"
- Literie "Simmons"
- Balayeuses "Hoover"

Nous réparons les appareils électriques "Westinghouse".
Ce travail est exécuté par un expert.

★Meilleure Qualité

★Meilleur Service

★Plus bas Prix

MEUBLES POULIOT FURNITURE

163, RUE PRINCIPALE

TELEPHONE 2555

MAGOG

La 1ère pièce de coton teinte et imprimée au Canada le fut par la "Magog Mfg. Co., en 1884

Si on remonte un peu dans l'his-Manufacturing Comptany", filature toire de Magog, on se rendra rapi- et imprimerie de coton.

Il acheta les terrains actuellement occupés par la "Dominion Textile Company Ltd" contre une action de \$500.00 dans la compagnie naissante. En juin 1884, la première pièce de coton fut teinte et imprimée à la filature de la "Magog Mfg. Co." Et cela, fait notable, pour la première fois au Canada. La nouvelle qu'une nouvelle industrie venait de s'établir à Magog fit affluer nombre d'étrangers.

L'établissement d'une filature de coton, ici remonte à 1884. Jusqu'en 1878, la ville de Magog n'avait qu'un service de diligence comme moyen de communication avec les autres centres. Cette année-là, un marchand de la ville, M. A.-H. Moore, qui fut maire de Magog et représentant du comté aux Communes, forma une compagnie de chemin de fer. Celui-ci fut connue sous le nom de "Magog - Waterloo Railway". Cette voie était reliée, à Waterloo, à la "Central Vermont Railway". Magog se trouva de ce fait en communication directe avec Montréal et d'autres centres éloignés. Signaux qu'à l'eau basse, on peut voir lorsque l'on passe sur la route qui longe le lac Orford, les derniers vestiges de cette voie ferrée.

Cette compagnie de chemin de fer connut très tôt des embarras financiers n'ayant pas suffisamment de marchandises à transporter. Afin de sauver l'argent qu'il avait investi dans cette entreprise hardie, il chercha à établir une industrie qui deviendrait une source de revenus.

Après bien des recherches et des pourparlers, il organisa la "Magog

tes. Toutefois, en très peu de temps, les directeurs de la compagnie révolutionnèrent l'industrie du coton en général et établirent l'organisation actuelle.

Depuis son organisation de 1906 jusqu'à ce jour, la "Dominion Textile" a connu une carrière remarquable de succès. Au point de vue financier, elle s'est développée à un tel point qu'aujourd'hui ses actionnaires se recrutent pour la plupart parmi les institutions religieuses, les économies des veuves et nombre d'autres personnes requérant une source sûre de revenu. Au point de vue industriel, elle s'est développée par un progrès continu durant sa croissance, elle a développé tous les milieux où ses succursales sont situées. La population de Magog s'est accrue de 2,860 en 1906 à 11,800 en 1946. Le revenu de la ville a augmenté de \$289,617.36 depuis 1906. Les salaires payés par la "Dominion Textile" étaient de \$350,125.09 en 1906, et s'élevèrent à \$3,047,800.00 en 1946.

Elle ferma immédiatement l'imprimerie pour la transformer en blanchisserie.

Les succès de la "Dominion Cotton Mills Co." furent de courte durée.

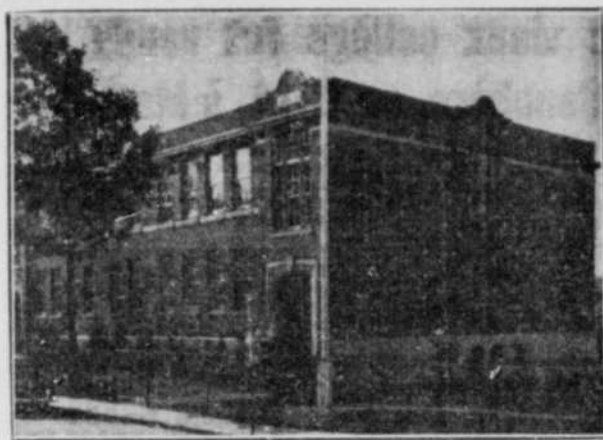
En 1905, l'état financier de l'industrie du coton se trouvait dans un piètre état, de sorte qu'en 1906 la "Dominion Textile Company Ltd" s'établissait définitivement à Magog.

Apparemment, les chances de succès, en 1906, n'étaient pas meilleures que celles des années précédentes.

En 1936, les Chevaliers de Colomb avaient l'honneur de voir à Magog une convocation régionale qui amena des représentants de tout le district No 4.

Le conseil 2383 des Chevaliers de Colomb a célébré ses... (Suite de la page 14)

Il y a aussi quatre allées de quilles. En 1936, les Chevaliers de Colomb avaient l'honneur de voir à Magog une convocation régionale qui amena des représentants de tout le district No 4.



LE HIGH SCHOOL de Magog.

Grands Chevaliers
Plusieurs Grands Chevaliers se sont succédé à la tête du conseil St-François-Xavier de Magog depuis 1932. Le regretté Alfred Tourigny, avocat et ancien secrétaire-trésorier de la ville, a été le premier à être chargé de cette importante fonction. A deux reprises, on lui confia le soin de voir aux destinées de cette association naissante. Ce fut pendant son second stage comme Grand Chevalier que la mort vint le ravir à l'affection de toute la population de Magog.

Voici comment se compose le Conseil actuel:
R. Carrière, Grand Chevalier; E. St-Jean, Député Grand Chevalier; W. Plante, chancelier; J. Loslier, sec.-archiviste; E. Surprenant, secrétaire-trésorier; H. Gauvin, trésorier; J.-C. Mallette, intendant; Y. Forest, avocat; F. St-Jacques, cérémoniaire; P. Gauvin, sentinelle intérieure; Alphonse Gravel, Gérard Roberge, J.-Antonio Robert, syndics; Mgr L. Bouhier, aumônier; Dr E.-C. Cabana, médecin; Napoléon 1929-31; J.-Philippe Gosselin, 1931-Gignac, porte-drapeau.

33; C.-Edouard Moquin, 1933-34; Amédée Bibeau, 1934-35; Emile Bellemare, 1935-37; Lawrence-A. Parent, 1937-40; Hector Gauvin, 1940-41; Lawrence-A. Parent, 1941-

Voici comment se compose le Conseil actuel:

R. Carrière, Grand Chevalier; E. St-Jean, Député Grand Chevalier; W. Plante, chancelier; J. Loslier, sec.-archiviste; E. Surprenant, secrétaire-trésorier; H. Gauvin, trésorier; J.-C. Mallette, intendant; Y. Forest, avocat; F. St-Jacques, cérémoniaire; P. Gauvin, sentinelle intérieure; Alphonse Gravel, Gérard Roberge, J.-Antonio Robert, syndics; Mgr L. Bouhier, aumônier; Dr E.-C. Cabana, médecin; Napoléon 1929-31; J.-Philippe Gosselin, 1931-Gignac, porte-drapeau.



VUE EXTERIEURE DU MAGASIN UNION 5c - 10c - 15c à \$1.00, L'ENDROIT OU VOUS TROUVEREZ DE TOUT.

Le bazar le plus vaste et le plus important de Magog maintient un stock de plusieurs milliers de dollars. Il est capable de répondre aux besoins d'une clientèle de plus en plus nombreuse.

Le magasin UNION 5c - 10c - 15c à \$1.00 vise à obtenir des marchandises de la meilleure qualité et à les vendre à des prix aussi bas que possible. C'est le bazar populaire pour les citoyens de Magog et des villes et villages environnants.



Ci-dessus, l'intérieur du populaire magasin UNION 5c - 15c à \$1.00.

- BLOUSES ● ROBES
- BIBELOTS
- SOUVENIRS
- MENUS ARTICLES

NOUS VISIONS A VOUS BIEN SERVIR

UNION 5c-10c-15c à \$1

MAURICE VAILLANCOURT, prop.

85, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 2018

MAGOG

Un vieux collège fut vendu à l'enchère, en 1914, à Magog

Grâce à l'obligeance de M. Olivier Tourigny, N.P., secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Magog, qui a bien voulu nous laisser examiner les vieux livres des minutes, nous pouvons reproduire des notes assez variées sur les activités de la commission de par le passé et évoquer des souvenirs qui ne manquent certes pas d'intérêt.

Mentionnons, tout d'abord, les noms des commissaires: M. A. Martel, président; MM. R. Landreville, P. St-Jean, Roméo Thibault, Raphaël Beaudry.

La première assemblée que nous retracions dans les Livres des Minutes remonte au 14 juin 1888. Il s'agissait alors des "Syndics de l'Ecole Dissidente du Canton de Magog". Etaient présents: MM. l'abbé Carles-E. Millette, président, et Louis Pratt. On y fixa le taux de la rétribution annuelle pour l'année scolaire de 1888-89 à cinq millins dans la piastre sur l'évaluation alors en force au temps de la perception de la cotisation, et celui de la rétribution mensuelle à \$3 par année divisée en paiements mensuels de 30 centins par mois du calendrier, chacun.

L'assemblée générale des francs tenanciers, le 8 juillet, fut tenue à la porte de l'église St-Patrice. M. Hugues Comtois fut réélu syndic à l'unanimité.

Premier secrétaire

Le premier secrétaire-trésorier de la commission scolaire de l'Ecole Dissidente de Magog fut M. L.-A. Audet, engagé au salaire de sept par cent sur tous les argents perçus par lui au nom de l'école. Le "Rev. Messire Simard", nommé auditeur des livres pour la même année, reçut la somme de \$4.00 payée en compensation de ses services.

Cinq commissaires furent élus le 7 juillet 1890: le Rev. C.-E. Millette, MM. John-O. Donigan, E.-H. Guilbert, Georges Rolland et A.-D. Boucher.

Ecole de \$2,000

L'année suivante, vu le grand nombre des enfants dans la paroisse, la commission scolaire décida de louer pour 99 ans de l'Oeuvre et Fabrique St-Patrice "tout le terrain et dépendances appartenant à la dite Oeuvre et Fabrique comprenant l'ancienne église et presbytère et le terrain faisant partie du lot No. 6 dans le 17e rang du Canton de Magog.

On remarque qu'à partir de cette date les rapports furent faits pour quelque temps dans le Livre des Minutes, tantôt en anglais exclusivement, tantôt dans les deux langues.

On emprunta mille dollars de M. le curé Millette pour la construction d'une école de 50 par 40 pieds et de deux étages, au coût de \$2,000.

Des prix en 1891

On commença à donner des prix de récompense distribués aux élèves, et, en 1891, la somme de \$15 fut attribuée à cette fin. Mlle Maroite, de Danville, et Mlle Rose-E. Guillet, de Marieville, furent respectivement engagées, le 7 juillet 1892, comme institutrices de l'Ecole Modèle des garçons et sous-institutrice, aux salaires de \$200 et \$150.

Un autre passage nous rappelle l'existence d'une banque, qui fut amalgamée depuis avec la Banque de Montréal. Le 13 septembre 1893, le secrétaire-trésorier fut autorisé à signer en faveur de W.-F. Vilas un billet promissoire "payable à trois mois de sa date à l'office de la Eastern Townships Bank, Cowansville, pour un montant de \$116."

Des religieux

On lit dans les minutes du 26 avril 1893 le passage suivant: "Que, désirant mettre les écoles des garçons de cette ville sous des garçons de cette ville sous qu'à l'avenir ces dites écoles appartenant aux catholiques romains de cette ville soient enseignées par les religieux appelés Frères du Sacré-Coeur". Il y aura donc trois frères enseignants et un économiste ou cuisinier.

M. Patrice Desnoyers, barbier coiffeur, fut élu commissaire le 16 février 1894, remplaçant M. A.-J.-H. Bédard, ancien président, "qui

avait refusé d'assister aux séances pendant au moins trois séances consécutives, bien qu'ayant été notifié spécialement par écrit par le secrétaire-trésorier."

Les deux langues étaient à l'honneur. Voici ce qu'on lit au sujet des élections des commissaires en cette même année: "Le président, après avoir lu à haute et intelligible voix en langue française et anglaise l'avis public de l'élection, déclara l'assemblée ouverte".

Collège à l'enchère

La même année encore, on songe à établir une école dans cette partie de la ville appelée Michigan.

La commission scolaire demanda, le 26 mai 1914, au Surintendant de l'Instruction Publique l'autorisation de vendre à l'enchère le vieux collège "séparément, en commençant par la partie neuve, en réservant tout le mobilier scolaire, la cloche et sa corde, les privés, le solage, et tout ce qui n'est pas un meuble, moins cependant les fournaises".

Ecole de \$33,700

La soumission acceptée le 14 juin 1928 pour la construction d'une école dans la paroisse Ste-Marguerite était de \$33,700. En 1934, on décidait l'agrandissement de l'école Ste-Marguerite et de l'académie St-Patrice.

L'année suivante, le notaire Olivier Tourigny fut élu secrétaire-trésorier, remplaçant M. Etienne Gérin, N.P.



Le collège moderne de STE-MARGUERITE-MARIE.

Le 7 décembre 1938, l'agronome avec les caisses populaires fut autorisé à se servir d'une classe au collège St-Patrice pour cours d'agriculture.

Caisses scolaires

On écrit aux institutrices, en 1940, pour leur demander de "pousser l'étude de l'anglais".

L'inspecteur T.-C. Bolly, présent à l'assemblée du 5 novembre 1941, "avise que le collège de St-Patrice a été reconnu comme une école supérieure. Il suggère la fondation de caisses scolaires dans écoles de la municipalité en u-

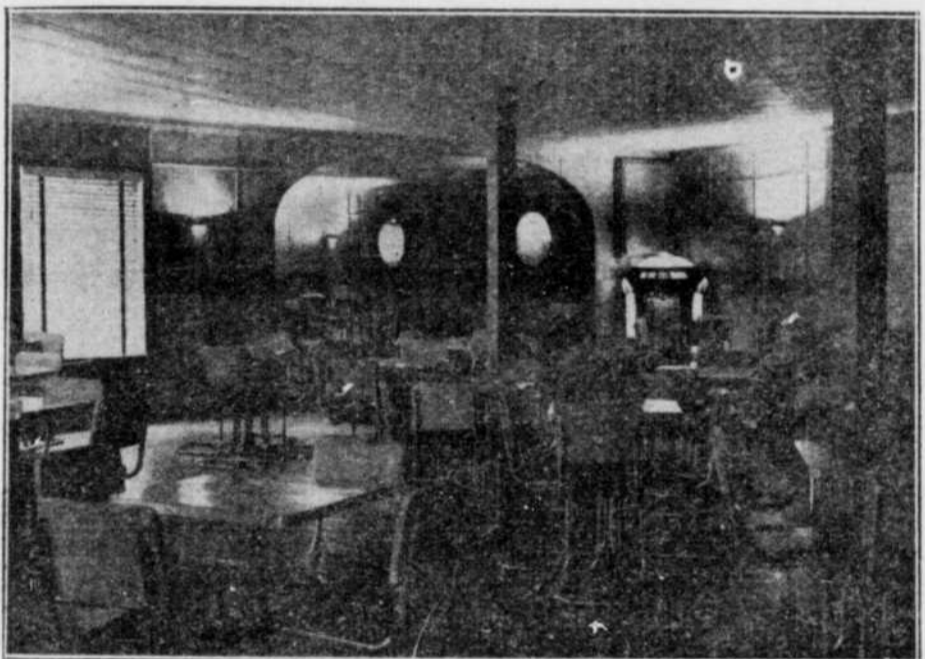
institutrices laiques

Deux ans plus tard furent organisées les bibliothèques scolaires. En 1945, les commissaires déclarèrent urgente la construction d'une aile au couvent de St-Patrice et que des réparations et améliorations s'imposaient au collège de St-Patrice. A cette fin, un emprunt de \$175,000 a été voté.

Les salaires

Le 7 novembre 1945, le salaire des institutrices a été haussé de \$660 à \$700, à la requête de 15

Ajoutons qu'une maison d'hospitalisation appelée "Providence" rend des services signalés à la population. C'est une vaste institution moderne, qui avait connu des débuts modestes il y a près de quarante ans sous le nom de "Crèche", mais qui a été agrandie et complètement transformée. Elle sert à la fois aujourd'hui de crèche, d'orphelinat, de refuge pour les vieillards, et d'hôpital.



Ci-contre, vue d'une partie du vaste grill dansant du Manoir Orford, populaire pour l'excellence de son service, la courtoisie et la diligence de son personnel.

Un Centre de Villégiature Estivale et Hivernale

- OUVERT A L'ANNEE
- SITUE AU PIED DU MAJESTUEUX MONT ORFORD
- CHEMIN DE MONTREAL, A 5 MILLES DE MAGOG

UN HOTEL OU L'HOSPITALITE ET LA TRANQUILLITE PRIMENT

GRILL DANSANT — SALLE A DINER — CHAMBRES

L'hiver, nous mettons gracieusement un monte-pente à la disposition des visiteurs.

Le lac Orford est à deux pas de l'hôtel

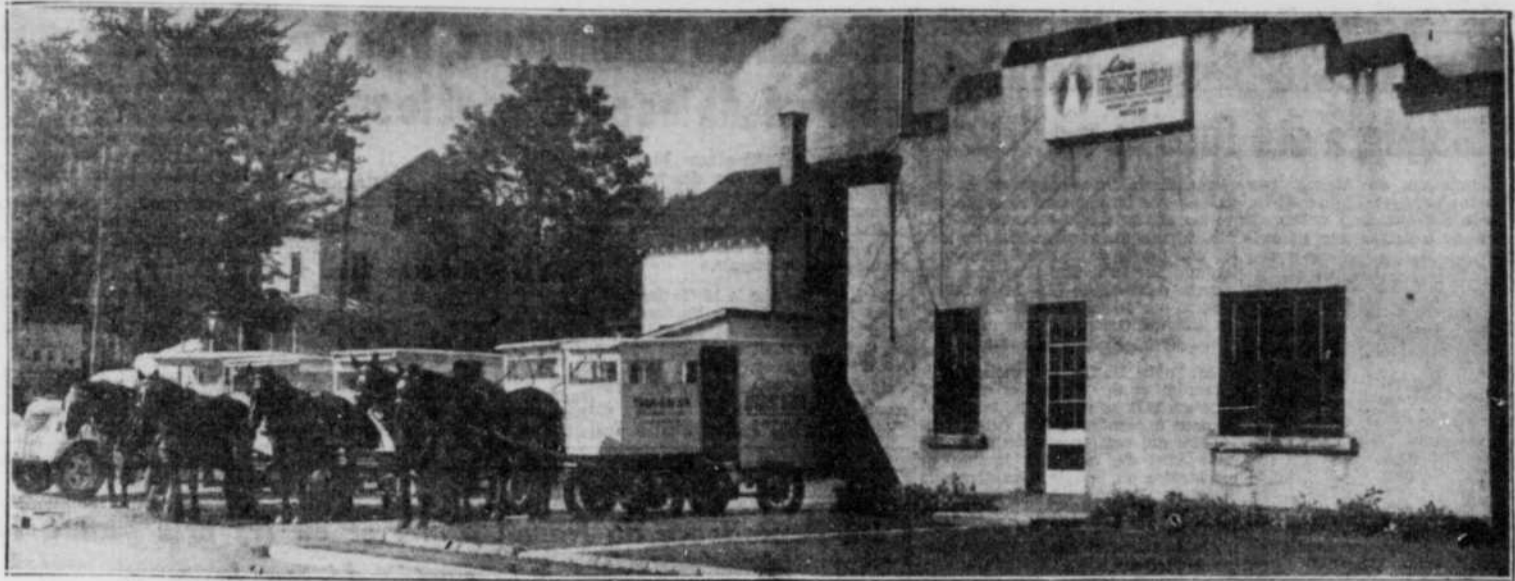
MANOIR ORFORD

CLAUDE CHAREST, prop.

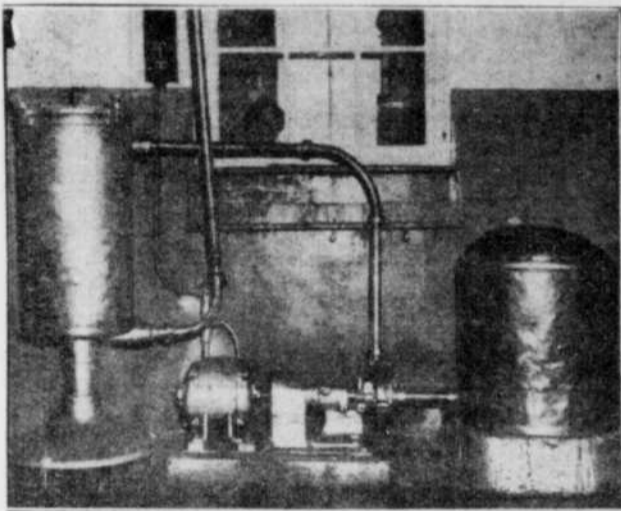
LAC ORFORD — Téléphone (Echange Magog) 2388 — P.Q.



M. Claude Charest, sportsman bien connu, propriétaire du Manoir Orford, centre de villégiature estivale et hivernale.



Vue extérieure de la Laiterie Magog. On peut y voir les voitures servant à la distribution des produits laitiers de cette importante entreprise.

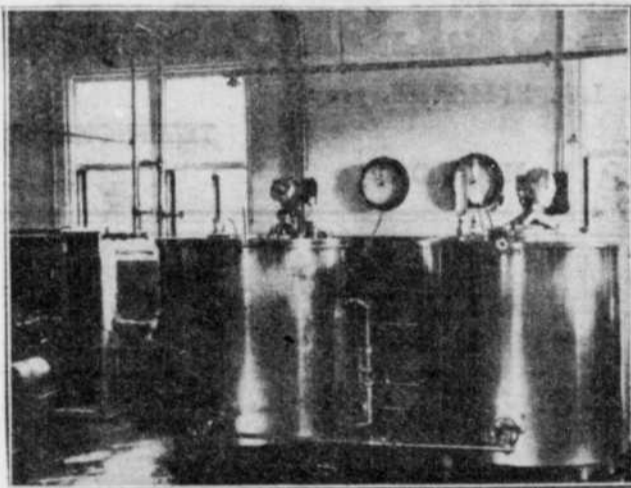


Dès que le lait arrive à la Laiterie Magog, il est filtré sous pression par les appareils que l'on voit ci-dessus.

LAITERIE MAGOG

ENR.

L'EXCELLENCE D'UNE QUALITÉ RENOMMÉE
DEPUIS SA FONDATION



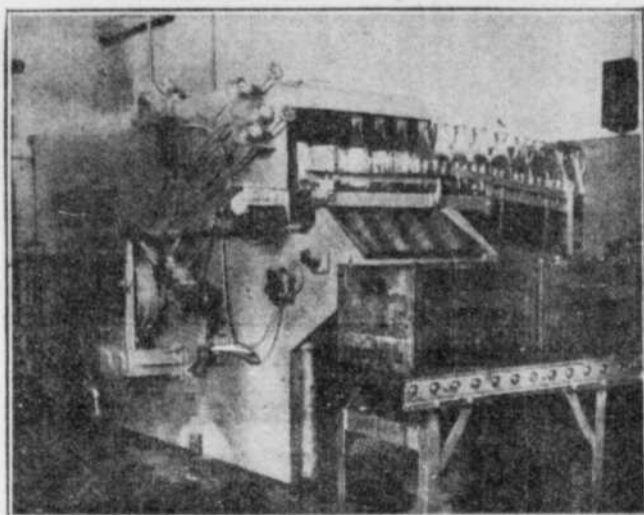
C'est dans ces vastes réservoirs que le lait est pasteurisé. Soumis à une chaleur intense, il est ainsi transformé en un aliment sain et plein de vitamines, si nécessaire à la croissance des enfants.

Notre installation moderne, notre grand souci de la propreté, notre livraison dans des conditions sanitaires parfaites; ce sont là vos garanties de satisfaction.

LAIT AU CHOCOLAT
"MAGO"
LAIT ET CRÈME
PASTEURISÉS

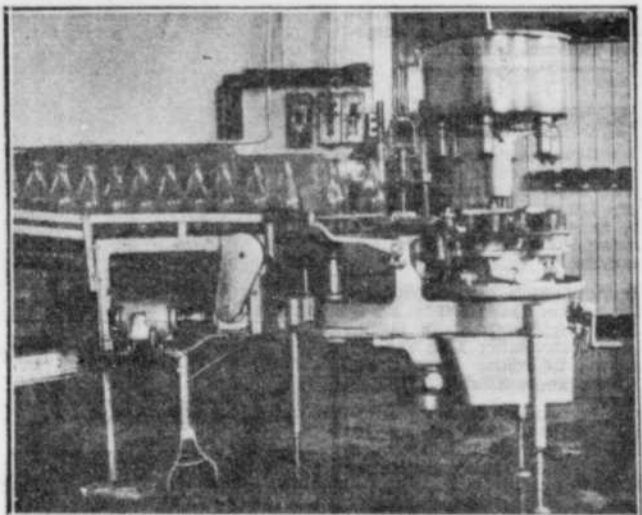


M. Antonin Lussier, propriétaire de la Laiterie Magog et de la Beurrierie Magog.



Dans l'appareil ci-haut, les bouteilles de la Laiterie Magog sont lavées dans une solution très forte en caustique, pour être ensuite stérilisées. On peut ainsi être assuré de la propreté de chaque bouteille.

TÉL.
3 6 7
12-A
RUE
ST-JÉROME
MAGOG



Après avoir subi un lavage qui les débarrasse des impuretés, les bouteilles sont dirigées vers l'embouteilleuse. Là encore, aucune main ne touche aux bouteilles. Elles sont alors remplies de notre lait riche et savoureux, prêtes à livrer leur contenant.

Laparoisse Ste-Marguerite-Marie de Magog a été fondée en 1921

La population de Magog augmentait tous les jours, et l'église St-Patrice était devenue trop petite. On songea donc à ériger une nouvelle



M. l'abbé Origène VEL, curé de la paroisse Ste-Marguerite-Marie.

paroisse dans la partie est de la ville, près de la filature de coton, où un certain nombre de familles ouvrières s'étaient établies.

Le 16 mai 1921, une requête des intéressés fut adressée à Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke. Le 15 septembre 1921, un décret d'érection canonique fut proclamé, qui

démembra la paroisse de St-Patrice pour former une nouvelle paroisse dédiée à Ste-Marguerite-Marie, bornée au nord par la rue Hall et une partie de la rue Sherbrooke; au sud par la rivière Magog; à l'est par la paroisse de Ste-Catherine; à l'ouest par celles de St-Patrice et de St-Roch d'Orford. Elle détachait ainsi de St-Patrice 274 familles.

M. l'abbé H. Courtemanche fut le premier curé. Il arriva en septembre 1921 et s'appliqua immédiatement à construire une église provisoire qui sert encore au culte, en attendant des meilleurs jours pour construire un temple plus digne du Seigneur. La première messe y fut célébrée le 8 décembre 1921. Pendant la construction de cette chapelle, la messe se disait dans la salle de l'hôtel de ville. Les marguilliers élus furent MM. Albert Pratte, Philippe Hamel et Didace Audet.

Mais un an n'était pas encore écoulé que la mort enlevait M. l'abbé Courtemanche. M. l'abbé H. Frazer le remplaça le 7 avril 1922. Plein d'activité et de zèle, il fit beaucoup de bien, mais, atteint de paralysie, il démissionna et M. l'abbé Emile Genest prit charge de la paroisse le 6 mai 1929. Il se mit à l'oeuvre immédiatement pour la construction d'un presbytère, sur un terrain acheté du Dr J. L. Audet. Un couvent, dirigé par les Filles de la Charité, fut bâti en 1928 et agrandi en 1934.



Le presbytère de la paroisse STE-MARGUERITE-MARIE

Me Yves Forest, président de la Chambre Cadette

L'exécutif de la Chambre de Commerce Cadette de Magog se compose comme suit:

Président: Me Yves Forest; vice-président: M. Ernest Pouliot; 2e vice-président: M. Jean Loslier; trésorier: M. Onil Roux; secrétaire-correspondant: Alexandre-B. Paradis; secrétaire-archiviste: M. Robert Fisette; directeurs: MM. Léon Vaillancourt, Dollard Marchand, Léopold DeSève, Jean-Charles Bergeron et Théodore Langlois.

Jeunesse ouvrière

La section des garçons de la Jeunesse Ouvrière, en la paroisse St-Patrice, a l'exécutif suivant: Jean-Claude D'Arcy, président; Fernand Côté, secrétaire; Maurice Dostie, trésorier; Normand Charlebois, propagandiste.

L'exécutif de la section féminine est le suivant: Mlle Noëlla Beauchemin, présidente; Mlle Lucille Raymond, secrétaire; Mlle Thérèse Bourdeau, trésorière; Mlle Océlie Gauthier, propagandiste.

Pour la paroisse Ste-Marguerite-Marie, l'exécutif chez les garçons est le suivant: Roland Rancourt, président; André Lemay, secrétaire; Antonio Goyette, trésorier.

Dans la section féminine, l'exécutif se compose comme suit: Mlle Emilienne Gaudreau, présidente; Mlle Berthe Gravel, secrétaire; Mlle Mariette Bégin, trésorière; Mlle Jeanne d'Arc Asselin, propagandiste.

M. Maurice Vaillancourt, bien connu dans les affaires et le sport

M. Maurice Vaillancourt, bien que jeune encore, est l'un des hommes d'affaires les plus avantageusement connus de Magog et se trouve propriétaire d'un prospère établissement dit de 5c à \$1, commerce et bâtisse, rue Principale.

Né à Black Lake le 18 février 1912, il est le fils de Donat Vaillancourt, beurrier fromager, et de Rose-Anna Côté, de Plessisville. Ses études terminées dans sa place natale, M. Vaillancourt débuta à la Voirie provinciale, desservant Black Lake et Thetford Mines durant quatre ans

et demi.

Il partit ensuite pour Drummondville, où il fut durant cinq ans à l'emploi d'un magasin de 5c à \$1, soit dix mois comm. commis et le reste comme gérant. Il s'en vint alors à Magog, où il fut durant cinq ans gérant d'une succursale de la même compagnie. En 1944, il achetait le commerce, en cet endroit, de Union 5c - \$1 Store of Canada et, il y a six mois, il devenait propriétaire de l'établissement lui-même, l'achetant du Dr Lionel Groleau, de Sherbrooke. Cette place d'affaires est située au No. 85 de la rue Princi-

pale. M. Vaillancourt est mêlé à toutes les activités sociales ou sportives de la ville. Outre d'être, depuis deux ans, le président de la Chambre de Commerce aînée de Magog, il est aussi vice-président de l'Association des Marchands de l'endroit, membre des Francs et un ex-directeur de la Société locale de Réhabilitation.

Il s'intéresse à tous les sports, balle molle, tennis, yachting, etc. Il est co-propriétaire de la Memphremagog Ferry Co. qui opère deux bateaux sur le lac Memphremagog. L'un de ces bateaux, le Diana Lisa, a été baptisé d'après les noms de deux fillettes de M. Vaillancourt.

M. Vaillancourt a épousé, en 1936, Simone Garneau, de St-Ferdinand d'Halifax, et ils sont les heureux parents de quatre enfants.

Où l'excellence du travail prime et où les prix sont à la portée de tous!



Vue d'une partie de l'imprimerie Excelsior. On peut voir, au premier plan, une presse automatique.

Lorsque vous avez des travaux d'impression à faire exécuter, pourquoi ne pas nous confier cette tâche? Vous serez assurés d'obtenir pleine satisfaction.

IMPRIMERIE **EXCELSIOR** PRINTING

L.-A. ST-MARTIN, prop.

5, RUE DES PINS

TELEPHONE 529

M A G O G



PHOTO EXTERIEURE DE L'USINE INDUSTRIAL SPECIALTY A MAGOG

Manufacturiers de Bobines pour Tous Genres de Filature

INDUSTRIAL SPECIALTY

MFG CO., LTD

MAGOG

QUE.

La Légion projette un édifice en honneur des disparus des deux guerres

Une société très active, forte de plus de 250 membres et possédant une influence considérable au sein de notre communauté, c'est la section magogoise de la Légion canadienne, à la tête de laquelle se trouve un vétéran de la dernière guerre, M. Gaston Lestage.

Depuis la fin du conflit, elle fait montre d'une activité débordante; celle-ci vise surtout à accumuler suffisamment d'argent pour ériger, à Magog, un vaste édifice qui servira à perpétuer le souvenir des combattants de notre ville tombés



Le lieutenant Gaston LESTAGE, vétéran de la Deuxième Grande Guerre, qui gagna son grade sur les champs de bataille, président de la section magogoise de la Légion Canadienne.

au champ d'honneur, au cours des deux dernières guerres.

D'un petit groupe, noyau il y a environ 25 ans et connu sous le nom de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, les vétérans sont aujourd'hui devenus une force agissante. C'est en 1939 que le colonel M.-W. McAnulty, de Sherbrooke, a remis la charte à l'association. Cette cérémonie fut marquée d'une fête brillante et pleine de signification.

Lorsque la dernière guerre éclata, les anciens combattants de Magog, n'oubliant pas les souffrances et l'ennui qui sont le partage du soldat, furent priés de recueillir \$300 pour venir en aide aux mobilisés. Ils recueillirent \$1,115.45.

Pendant toute la durée du conflit, quelque 20,000 cigarettes furent envoyées mensuellement aux soldats en service actif. La Légion a aussi contribué au bien-être des soldats hospitalisés au Sanatorium Saint-François de Sherbrooke.

La Légion canadienne, section locale, a aussi aidé à amasser des fonds qui ont servi à faire l'achat d'une ambulance, qui fut remise à la Croix-Rouge canadienne, au début de la guerre. A chaque emprunt de la Victoire, les anciens combattants ont participé aux manifestations populaires qui avaient lieu dans le but d'inciter la population magogoise à acheter des obligations de la Victoire.

Les anciens combattants ont dépensé de fortes sommes pour venir en aide aux soldats, sans demander d'argent sonnante à la population. Pendant la durée de la guerre, quelque 400,000 lbs de rebuts de toutes sortes ont été recueillis et vendus; des danses, soupers, tirages au sort furent organisés. C'est de cette façon que les légionnaires amassèrent des fonds.

La fin de la dernière guerre a vu les légionnaires lancer un projet audacieux, celui de construire un vaste édifice en souvenir des soldats tombés au champ d'honneur pendant les deux derniers conflits. La "Dominion Textile Company Ltd" a gracieusement donné un terrain pour l'érection de l'édifice projeté. Il est situé, rue Merry, non loin de la rue Principale.

A l'Assistance Maternelle

L'exécutif de l'Assistance Maternelle et de la Goutte de Lait de Magog se compose comme suit:

Présidente, Mme Isidore Durand; vice-présidente, Mme Armand Laliberté; secrétaire, Mme Napoléon Gignac.

Un jeune qui fait sa marque: M. F.-X. Gendron

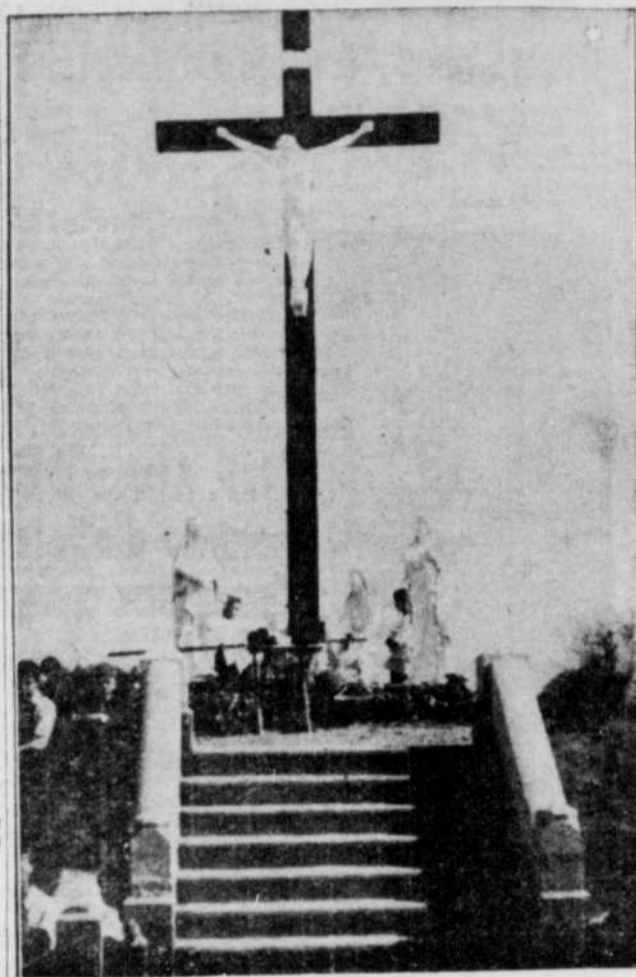
Le propriétaire de la maison Gendron et Lachance, M. François-X. Gendron, est un jeune qui a fait rapidement sa marque dans le monde du commerce à Magog. Le 25 novembre 1946, il ouvrit avec son beau-frère, M. Jérôme-A. Lachance, un magasin de meubles au numéro 45 de la rue Principale. Quelques mois plus tard, celui-ci le quitta pour entrer à l'emploi de la Société Coopérative Agricole de Magog. M. Gendron se trouva donc seul pour gérer le magasin. A un rythme rapide, il fit de légères améliorations et il a l'intention d'agrandir considérablement le local actuel.

M. Gendron né à Magog le 9 mars 1918, du mariage de Arthur Gendron et de Thérèse Clément, est un diplômé de l'Académie St-Patrice. Le 10 mai 1939, il épousait, en l'église St-Patrice, Mlle Marie-Paule Lachance. Il est aujourd'hui père trois enfants.

M. Gendron a été à l'emploi de la "Dominion Textile Company Ltd" pendant 7 ans, à titre de commis au service de l'expédition. Il a aussi travaillé dans la métropole pour la "Canadian Liquid Air", durant 5 années. Il est revenu à Magog depuis le 1er décembre 1945. Il est secrétaire de l'Association des Marchands Détaillants de Magog et membre de la Chambre de Commerce des Jeunes.

M. O. Tourigny est président du club des Francs

L'exécutif du club des Francs de Magog se compose comme suit: MM. Olivier Tourigny, N.P., président; Donat Martin, vice-président; Etienne Gérin, secrétaire; J.-N. Goyette, trésorier; L.-R. Brien, grand maître; Dr Onil Dionne, chanteclerc; Dr Henri Tourigny,



Le calvaire du cimetière de Magog.

Rouville Beaudry, Anthime Martelciété St-Jean-Baptiste de Magog et Eugène Ducharme, conseillers, compose comme suit:

A la Société St-Jean-Baptiste

Le bureau de direction de la So-

Président: M. Louis-Philippe Gosselin; vice-président, M. Léon Hamel; secrétaire, M. Jean Chalfour; trésorier, M. Jean-Luc Cabana; directeurs: MM. Alphonse Pomerleau, Hornidas Cournoyer Exelus Pomerleau et Adrien Gendron.



Un hôtel attrayant et moderne à MAGOG

L'hôtel "UNION" est moderne et confortable. Il est situé au centre même de la ville de Magog, sur la rue Principale. En plus d'être le plus grand et le plus confortable de cette ville, il est le centre des activités sociales. Pour le voyageur, il assure un "véritable chez-soi" par son confort et par l'atmosphère de douce intimité qui y régnent.

Des améliorations notables ont été apportées à cet hôtel: des chambres accueillantes avec eau courante et bain; une cuisine appréciée; un système de chauffage à la vapeur; un personnel de jour et de nuit, tout concourt à rendre la vie facile et agréable à l'hôtel "UNION"!

HOTEL UNION

MM. A. DION et E. GERIN, PROPS

129, rue Principale

Paul Mercier, gérant

Téléphone 771

MAGOG

Eglise en construction à Saint Jean Bosco - troisième paroisse

Depuis le mois de mai 1946, la ville de Magog compte trois paroisses, avec la fondation de la paroisse Saint-Jean-Bosco, dont le curé fondateur, qui est encore en charge, est M. l'abbé Roch Poitras.



M. l'abbé Roch POITRAS, curé de St-Jean-Bosco.

Cette paroisse comprenait au début trois cent cinquante familles résidant dans les limites des rues

M. Paul Mercier se fait un nom dans l'hôtellerie

M. Paul Mercier, le jeune administrateur de l'Hôtel Union de Magog, est né le 19 décembre 1916 à St-Gabriel de Montmorency, près de Québec, du mariage de M. Pierre Mercier et de Suzanne Allard. Son père était originaire des Côtes du Labrador et sa mère de Baie St-Paul.

Sa famille arriva à Magog, le 20 octobre 1927. Il fit ses études à l'Académie St-Patrice. A sa sortie du collège, il entra à l'emploi de M. Alfred Lépine, alors propriétaire de l'Hôtel Union. Il fut ensuite employé à la Ste-Anne Paper Mills, à Ste-Anne de Beaupré. Il revint à Magog et entra comme commis à l'hôtel Battle's House. Son employeur, M. Delphis Goyette, reconnut vite ses qualités et le nomma administrateur de l'hôtel. Il en était le gérant quand celui-ci fut détruit par le feu en juillet 1944.

Depuis 1945, il est le gérant de l'hôtel Union, ici. Il est un ancien réserviste des Fusiliers de Sherbrooke et de la 73e Batterie de Magog.

Le 16 septembre 1944, en l'église St-Patrice, il épousait Mlle Antoinette Bombardier. Jovial et plein d'entrain, M. Mercier possède un large cercle d'amis.

suivantes: Sherbrooke, Stanley et Saint Jean; Tupper, jusqu'à la rue du Collège; Champlain, Dédace, St-Jacques, Brassard et Fontaine. Elle comprend aussi les familles qui habitent la campagne jusqu'à la ligne de démarcation du canton d'Orford.

Saint Jean Bosco reçut la dédicace de cette nouvelle paroisse, et la fête patronale est célébrée le 31 janvier. M. l'abbé Poitras était curé à Notre-Dame de Bonsecours, où il fut remplacé par M. l'abbé Euclide Rousseau, ci-devant curé à Ham-Sud.

La première église de Saint Jean Bosco est en construction depuis quelque temps déjà.

M. F. Arthur Dion, homme d'affaires des mieux connus

M. F.-Arthur Dion, propriétaire de la quincaillerie qui porte son nom est un homme d'affaires très connu dans la province. Né à North-Stukely, le 27 décembre 1894, du mariage de Joseph Dion et de Georgianna L'Archevêque, qui était la fille d'un ancien maire de Magog, M. Alfred L'Archevêque. Rappelons que Magog a connu sous les mandats de cet ancien maire un élan qui l'a lancé sur la voie du progrès.

Sa famille alla s'établir à St-Ellie d'Orford. A l'âge de 17 ans, il entra à l'emploi de la "Jenkes Machinery" de Sherbrooke, où il apprit le métier de mécanicien. En 1917, c'est aux Trois-Rivières qu'il travailla pour le compte de la "Tide Water Ship Builders Company". Il resta au service de cette entreprise pendant trois années. En 1920, M. Dion vint s'établir à Magog, où les possibilités étaient grandes pour un jeune homme actif et débrouillard. Sept ans durant, il fit de l'assurance générale, notamment pour la "Mutual Life & Citizen".

Le 27 septembre 1920, il épousait, en l'église St-Patrice, Mlle Annette Chamberland, fille d'un vieux marchand de Magog.

En 1930, il se porta acquéreur du commerce de son beau-père, M. Cléophas Chamberland. Aujourd'hui, c'est l'un des commerces les plus prospères de Magog. On y vend la ferronnerie, du charbon, des matériaux de construction et de menus articles.

M. Dion est un ancien président de la Chambre de Commerce aînée et du "Magog Golf & Ourling Club". Il est vice-président de la Coopérative d'Electricité de Magog et cumule en outre plusieurs directorats, notamment à la "Stoker Limited" de Magog, et à la "Canadian Bicycle and Sport Association". Co-propriétaire de l'Hôtel Union de Magog, M. Dion est Chevalier de Colomb depuis 1917, et membre du 4e degré du cercle Elie Dufresne de cet ordre. Ami intime du député de Terre-

Six ans de remarquables progrès chez les Lacordaire et J.-d'Arc

Les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc ont été fondés à Magog le 4 mai 1941. Le premier aumônier fut M. l'abbé H. Tremblay, alors vicaire à St-Patrice, et le premier président, M. Eugène Ducharme, initié quelques mois auparavant à Sherbrooke.

M. Ducharme est encore président du cercle de Magog et on lui a confié, en plus, la charge de président régional pour une partie du comté de Stanstead et pour le comté de Brome. La première présidente des Jeanne d'Arc fut Mme Eugène Ducharme, bonne aux Communes, M. Lionel Bertrand, M. Dion l'accompagne souvent dans des excursions de pêche. Il est aussi un ardent amateur de golf.

Débordant d'une activité peu commune, on peut dire sans faire erreur qu'il est un "self made man". Il a des connaissances étendues dans tous les domaines et c'est à force de travail et d'abnégation qu'il les a obtenues.

A la Chambre de Commerce

L'exécutif de la Chambre de Commerce aînée de Magog se compose comme suit:

Président: M. Maurice Vaillancourt; vice-président: M. Anthime Martel; trésorier: M. Amédée Bibeau; secrétaire: M. Jean Lussier; assistant-secrétaire: M. Etienne Gerin; comité de recrutement: M. Paul Pouliot; comité industriel: M. Wilfrid Laroché; comité de réception: M. Robert Vaillancourt; directeurs: MM. Donat Martin, J.-C. Bergeron, Dollard Marchand, Robert Brien, Euclide Langlois et Lucien Lavigne.

Filles d'Isabelle

Les Filles d'Isabelle de Magog ont le bureau de direction suivant: Régente honoraire: Mme Isidore Durand; régente: Mlle Alfréda Bernais; vice-régente: Mme E. Liberté; secrétaire-financière: Mme B. Fontaine.



La photo ci-dessus nous donne un aperçu de l'intérieur du magasin de meubles Gendron et Lachance, de Magog.

L'ENDROIT OU MEUBLER VOTRE MAISON !

Nos dépenses étant moindres, nous pouvons vendre à meilleur compte...

- AMEUBLEMENTS DE SALLE A MANGER
- AMEUBLEMENTS DE VIVROIR
- AMEUBLEMENTS de chambre à coucher
- AMEUBLEMENTS DE CUISINE

VOYEZ NOS PRIX AVANT D'ALLER AILLEURS!

MEUBLES GENDRON & LACHANCE MEUBLES

F.-X. GENDRON, prop.

45, RUE PRINCIPALE

TELEPHONE 400

MAGOG



J.-Alphonse LAVALÉE
Propriétaire

Cultivateurs de la région

Pour tirer un meilleur rendement de vos volailles, porcs, vaches laitières, etc., employez les rations balancées de la marque "ORFORD" parce qu'elles assurent supériorité, valeur et résultats.

Afin d'assurer à notre nombreuse clientèle un service plus efficace, nous sommes présentement à construire une mennerie moderne à tous points.

Si votre marchand ne vend pas les rations balancées "ORFORD" Signalez MAGOG 6-6-2

Rations Balancées "Orford"

124, rue St-Patrice

(J.-A. Lavallée, Manufacturier)

MAGOG

Barrage à poisson avant 1793, l'“Outlet” devint Magog, ville industrielle et touristique

Sur le site actuellement occupé par la ville de Magog, il n'y avait, avant 1793, qu'un barrage à poissons construit par les Indiens, et, avant 1798, qu'une digue temporaire et un pouvoir d'eau très primitif, servant à moulinier le grain et à scier le bois des colons. Cette digue et ces moulins avaient été bâtis par Nicholas Austin et ses “Associés” de Bolton, vers 1795.

Ce site était prédestiné pour l'établissement d'une ville. En effet, il se trouvait à l'extrémité d'un lac tout en longueur, et par conséquent, les sauvages et les coureurs des bois y avaient fait converger leurs pistes, amorces des futures routes; en même temps, c'était l'endroit où des rapides fourniraient la force motrice aux industries de l'avenir.

Ces avantages furent reconnus par Ralph Merry, qui est sans contredit le fondateur de la ville de Magog.

En 1798, il s'établit avec sa famille à l'“Outlet” et y érigea la première maison. (Sur le terrain occupé aujourd'hui par la succursale de la Banque de Montréal). En 1814, il en construisit une autre qui existe encore. Cette maison, la plus vieille de la ville, est toujours occupée par les descendants de Ralph Merry. Elle est située à l'angle sud-ouest de la rue Principale et de la rue Merry.

Entreprises diverses

Dans l'intervalle, Ralph Merry avait acquis des terrains environnants, tout le site occupé par la ville, et tout les droits de pouvoir d'eau sur la décharge du lac, ainsi que le moulin à scie et le moulin à farine bâtis par Austin. Il développa et agrandit ces moulins et y ajouta plus tard un moulin à carder la laine.

En 1809, il établit une forge pour fabriquer le fer; mais cette entreprise fut abandonnée un peu plus tard à cause de la qualité inférieure du minerai local.

Le premier magasin fut établi par John Wetherbee en 1820, à l'endroit où se trouve la traverse actuelle de la voie ferrée, rue Merry. C'était alors un commerce

d'échange: les colons se procuraient des haches, des fusils et d'autres objets nécessaires, en échange de la potasse qu'ils fabriquaient avec les cendres de bois franc.

La rue Principale

La rue Principale fut tracée en 1822 jusqu'au moulin à farine alors situé à l'est de l'emplacement actuel de l'hôtel Grand Central.

En 1823, un courrier hebdomadaire fut établi entre Stanstead et Montréal, passant par Copp's Ferry (Georgeville), et par l'“Outlet”. Le trajet se faisait à cheval.

La première maison d'éducation fondée à Magog fut la petite école érigée en 1824 sur le site actuel du cinéma.

Malgré son courrier hebdomadaire, l'“Outlet” restait encore bien isolé. En 1835, la “British American Land Company” traça le chemin entre Sherbrooke et Montréal. Cela permit d'organiser quelques années plus tard un service régulier de diligence entre Waterloo, Magog et Sherbrooke; du coup, c'était la prospérité pour l'“Outlet”.

Vers 1834, Ralph Merry, petit-fils du fondateur, établit la première manufacture d'allumettes du Canada, mais cette entreprise ne réussit pas, à cause du prix trop élevé des transports pour Montréal.

Jusqu'en 1855, le travail de défrichement se continua, grâce à l'arrivée de nouveaux colons, à tel point qu'à cette date l'“Outlet” comptait environ 200 résidents.

M. Georges Batrie, amateur de voyages, vint jeune au pays

Propriétaire du “Magasin Batrie 5-10-15 à \$5.00 Batrie's Store”, M. Georges Batrie est né le 1er janvier 1898, à Mardine, Asie mineure, du mariage de Jean Batrie et d'Aprima Selmo. Il fréquenta le collège des RR. PP. Capucins de sa ville natale. Très jeune, il s'embarqua pour le Canada, et chose extraordinaire, bien qu'il n'avait que 13 ans, il fit la traversée seul. Il vint rejoindre deux de ses frères, MM. Aziz et Jacob Batrie, qui se trouvaient, depuis une couple d'années, à Lac-Mégantic.

Au cours d'un séjour de huit mois dans cette ville, il fréquenta l'école pendant quelques semaines. A force de travail et d'étude, à la fin de quelques mois, il parlait assez bien la langue française pour se dé-

brouiller seul. Il continua à se perfectionner et, aujourd'hui, il parle les deux langues parfaitement. Doué d'une intelligence très vive et d'une mémoire rare, il a parcouru tout le Canada et une grande partie des Etats-Unis.

Il habite Magog depuis plus de 15 ans. Il y compte de nombreux amis. Il est l'un des fondateurs de la Société St-Ephrem, qui groupe la colonie syrienne des Cantons de l'Est.

Club de golf

L'exécutif du Magog and Country Club est le suivant:

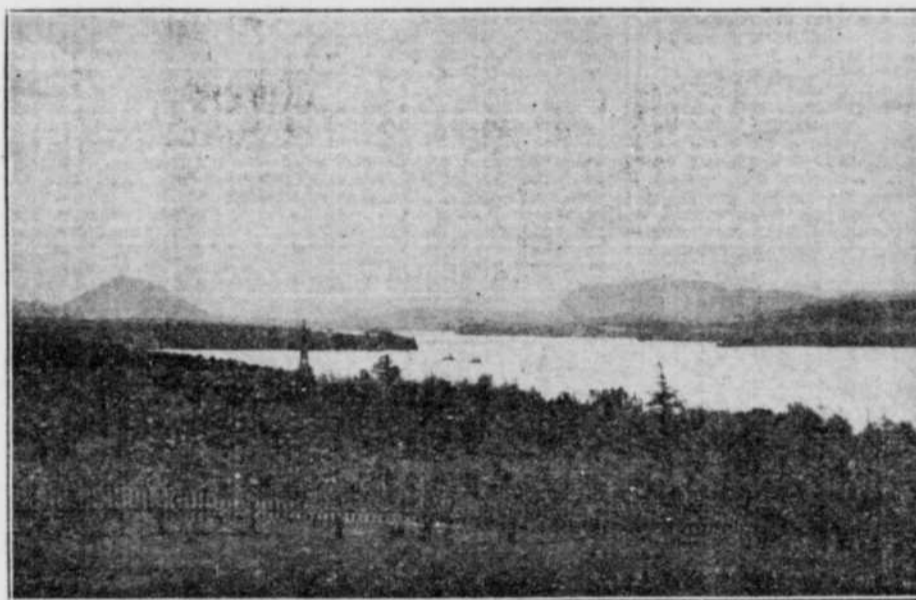
Président: M. Edgar Bradley; vice-président: M. John Borardmen; secrétaire: M. Etienne Gérin; trésorier: M. Raymond Grégoire; directeurs: MM. Ned Mandigo, E. Swoger, Arthur Dion, Rodolphe E. Swoger et J. Moynan.

M. Jos. Poulin fut hôtelier en maints endroits

M. Jos. Poulin, propriétaire de l'hôtel Grand Central, est originaire de St-Joseph de Beauce, mais il a grandi à Compton. Il s'est toujours activement occupé de commerce, notamment dans l'achat et la vente du bois. C'est en 1936 qu'il se lança dans l'hôtellerie, alors qu'il se porta acquéreur de l'hôtel “Maple” de Stanstead.

Cinq années plus tard, il vendit cet hôtel et acheta l'hôtel Commercial d'East-Angus. Ce fut ensuite une rapide progression; il devint tour à tour propriétaire des hôtels suivants: “Silver Lake”, d'Eastman; “Grand View”, de Berry; “Auberge Memphremagog”, de Magog; “Corona”, de Coaticook; “National”, de Waterloo; “Hôtel St-Paul d'Abbottford”, d'Abbottford, et de l'unique hôtel de Beche. Aujourd'hui, il est le propriétaire de l'hôtel Grand Central, à Magog, qu'il est en train de transformer complètement.

M. Poulin, qui est le père d'une nombreuse famille, possède un nombre considérable d'amis.



Vue du LAC MEMPHREMAGOG, prise du cimetière protestant de Magog.



Photo extérieure du magasin Batrie, un établissement des plus modernes, situé rue Principale à Magog.

• **Marchandises sèches**

• **Bibelots**

• **Articles de toutes sortes**

UN ENDROIT OU VOUS POUVEZ ACHETER EN TOUTE CONFIANCE

MAGASIN
BATRIE

5c 10c 15c à \$5.00

**BATRIE'S
STORE**

GEORGES BATRIE, prop.

TELEPHONE 2825

234, RUE PRINCIPALE

MAGOG

La Sûreté et la Brigade assurent un service quasi parfait à Magog

La Sûreté municipale et la Brigade des Incendies de Magog sont depuis le mois de décembre 1933, sous l'habile direction de M. Téléphore Lavoie. Ces deux services municipaux sont munis des derniers perfectionnements pour combattre le crime et le feu et l'on peut dire qu'ils fonctionnent de façon quasi parfaite.

Les premières améliorations datent de l'époque où M. J.-I. Demez en était le directeur. Il fut chef de police et des pompiers pendant 23 années, soit de 1913 à 1936. Quand il prit charge de ces services, la brigade possédait une pompe à incendie à vapeur, vieille et défraîchie, et quelques voitures pour transporter les échelles. On se servait alors de chevaux. A un rythme sûr, il a obtenu d'importantes améliorations de la part des autorités municipales. C'est sous son règne que la brigade des incendies fut mécanisée. On acheta une pompe de marque "Bickle" et une autre de marque "Dodge".

Autre temps, autre mœurs... Aujourd'hui, sous le directeur Téléphore Lavoie, la Sûreté municipale et la Brigade des incendies se comparent facilement à celles des grandes villes. L'équipement de la brigade comprend deux pompes à incendie, des échelles pouvant atteindre les plus hauts édifices de

Magog, des appareils inhalateurs, les masques permettant aux pompiers d'entrer sans danger dans des maisons remplies de fumée, plusieurs milles pieds de boyau, enfin toutes une série d'appareils perfectionnés.

PROGRES

M. Lavoie s'est aussi occupé d'organiser la Sûreté municipale dans ce domaine, comme dans l'autre d'ailleurs, son activité n'a pas connu de repos.

Le premier pas dans l'amélioration de ces services a été fait par le conseil municipal qui fit faire l'important travaux de réfection au poste de police. Plusieurs suggestions du chef de police Lavoie ont alors été acceptées. La tour qui servait au séchage des boyaux a été changée de place. Les cellules des prisonniers, à part d'avoir été démenagées, furent construites suivant les plans soumis par le département de la police. Les bureaux d'administration des deux départements connurent aussi des changements.

M. Téléphore Lavoie a mis tout en oeuvre pour faire diminuer les feux dans la ville de Magog. Le premier geste en ce sens fut pris au mois d'août 1941, par le conseil municipal, qui rendit le ramonage des cheminées obligatoire. Ce règle-



M. Téléphore LAVOIE, directeur de la Sûreté municipale et de la Brigade de Magog.

ment obligeait les propriétaires de notre ville à faire ramoner leurs cheminées. Ceux-ci se sont soumis de bonne grâce à ce règlement. Les ramoneurs commencèrent à accomplir leur travail et le ramonage se fit à un rythme rapide. Cette ordonnance, à part de diminuer les feux de cheminées, a eu pour résultat de faire baisser considérablement les taux des compagnies d'assurances-feux dans notre municipalité.

Depuis quelques années, le direc-

Le conseil 2383 des Chevaliers de Colomb a célébré ses 25 ans

Au début de ce mois, le conseil 2383 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb a marqué en notre ville par des fêtes magnifiques le 25ième anniversaire de sa fondation.

Depuis son instauration à Magog, la Société des Chevaliers de Colomb n'a pas cessé de progresser, grâce à l'esprit d'initiative dont ont fait preuve les dirigeants et les membres du conseil local. A ses débuts, en 1922, elle comptait alors cinquante membres.

Le conseil St-François-Xavier No 2383 des Chevaliers de Colomb a obtenu sa charte le 14 mai, et c'est cette date qui marqua la première initiation, qui fut dirigée par les of-

ficiers du conseil de Sherbrooke pour les 1er et 2ième degrés et par le juge J.-H. Lemay, de Sherbrooke, pour le troisième degré. Les premiers officiers du conseil élus à la réunion du 16 mai 1922 furent les suivants: Chapelain, M. l'abbé F.-X. Brassard; Grand Chevalier, Alfred Tourigny, avocat; Député Grand Chevalier, J. Darius Hamel; chancelier, Is-Avila Audet, notaire; secrétaire-archiviste, Obalder Domingue; secrétaire-financier, Olivier Tourigny, notaire; trésorier, Ovide Lépine; cérémoniaire, Amédée L. Bibeau; garde intérieur, Joseph A. Courville; garde extérieur, Firmin Hudon; syndica, A.-F.-X. Desève, Antoine Mailloux, Emile Gauvin; intendant, Clovis Lefebvre.

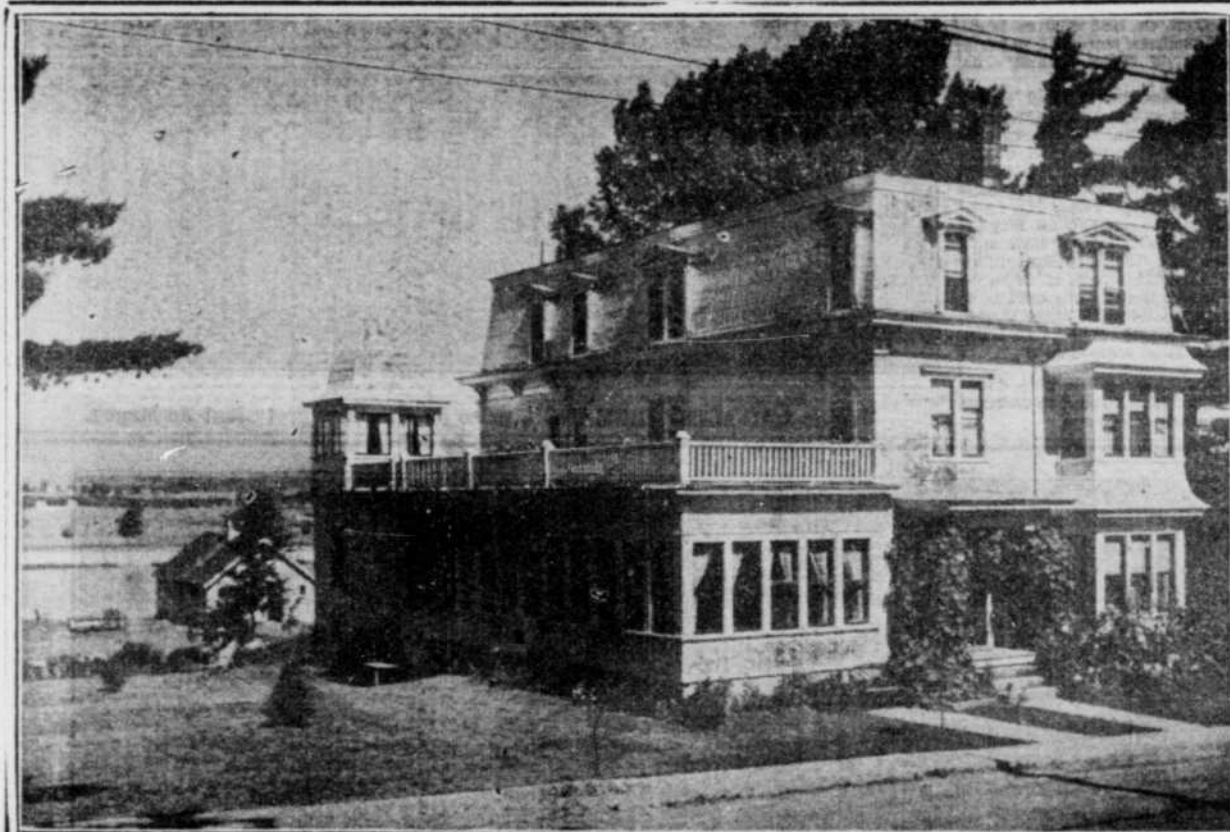
Voici les noms des différents chefs qui se sont succédés à la direction de ces départements: Honoré Courtemanche, René Gingras, P. Paucher, Arthur Gendron, J.-I. Demez et le directeur actuel, M. Téléphore Lavoie.

ficiers du conseil de Sherbrooke pour les 1er et 2ième degrés et par le juge J.-H. Lemay, de Sherbrooke, pour le troisième degré.

Les premiers officiers du conseil élus à la réunion du 16 mai 1922 furent les suivants:

Chapelain, M. l'abbé F.-X. Brassard; Grand Chevalier, Alfred Tourigny, avocat; Député Grand Chevalier, J. Darius Hamel; chancelier, Is-Avila Audet, notaire; secrétaire-archiviste, Obalder Domingue; secrétaire-financier, Olivier Tourigny, notaire; trésorier, Ovide Lépine; cérémoniaire, Amédée L. Bibeau; garde intérieur, Joseph A. Courville; garde extérieur, Firmin Hudon; syndica, A.-F.-X. Desève, Antoine Mailloux, Emile Gauvin; intendant, Clovis Lefebvre.

Les Chevaliers ont occupé au cours de leur progressive carrière différents locaux à Magog. Jusqu'en 1928, cette association de bienfaisance occupait un vaste local, rue Principale, en face de la rue des Pins. En 1928, elle faisait l'achat d'une belle et grande propriété, à proximité du marché municipal. En 1932, les Chevaliers de Colomb décidèrent de vendre cette propriété, qui ne répondait plus à leurs besoins, et ils achetèrent les salles actuelles, rue Laurier. Les membres peuvent y jouer au pool, au billard, etc., et (A suivre en page 7)



L'endroit par excellence pour trouver repos et tranquillité! Ce magnifique hôtel est situé à l'embouchure de la rivière Magog, montagne Orford. Il offre une vue sur le lac Memphremagog et la majestueuse

Hôtel Château du Lac

- Endroit accueillant
- Site enchanteur
- Service courtois

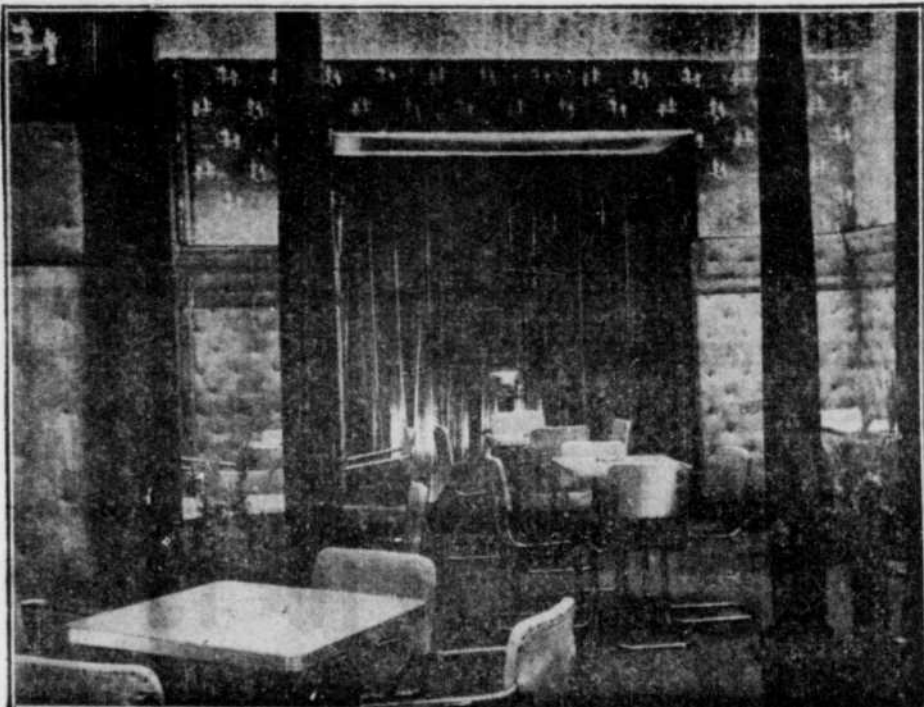
- EAU CHAUDE ET FROIDE
- DANS TOUTES LES CHAMBRES
- CUISINE DELICIEUSE
- GRILL

Hôtel Château du Lac

ROBERT VAILLANCOURT, prop.

12 SUD, RUE MERRY — TELEPHONES 687-2921

MAGOG, QUÉ.



Vue du grill moderne de l'hôtel Château du Lac, à Magog.

L'INDUSTRIE TEXTILE DU CANADA...

N'est pas généralement considérée comme un sujet de conversation bien excitant. Il est bien vrai que, pendant les années normales de paix, les textiles avaient le pas sur toutes les autres industries, dans le domaine de l'embauchage et des gages payés. Mais, cela signifie tout simplement que nous constituons une pièce dans la structure de notre vie quotidienne, au Canada. Et tout cela n'est pas plus passionnant qu'une table de cuisine.

PENDANT LA GUERRE, les centaines de filatures de l'industrie textile ont produit des millions de verges d'approvisionnements dont on avait un besoin urgent. Aujourd'hui, nous travaillons avec ardeur à répondre aux demandes d'après-guerre, très fortes et sans cesse croissantes, de notre population. Nous fournissons des milliers d'emplois aux citoyens canadiens, à des niveaux de salaires élevés. Il est vrai que tous ces facteurs n'ont apparemment rien d'excitant, mais il est bien agréable pour nous de constater que nous tenons une place dans le mode de vie canadien. Une table de cuisine n'est peut-être pas un sujet de conversation palpitant d'intérêt, mais c'est une chose bien commode dans la maison.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

*Draps et taies d'oreillers "Colonial". Tissus
"Magog", les plus résistants. Fils "Prue"*

Rapide coup d'oeil sur les 11 ans du syndicat du Textile de Magog

Le Syndicat Catholique et National du Textile de Magog Inc. fut fondé le 17 mars 1936. Le livre des minutes nous révèle les noms de ses premiers officiers: MM. Albert Renaud, président; Lionel Roy, vice-président; Eugène Dufresne, secrétaire; Auguste Cliche, trésorier; Rosario Boutin, Lionel Demers, L.-H. Dingman, Léonard Simard, Elzéar Bolduc, directeurs.

A l'automne de 1936, lors de la



M. ARMAND NOËL, agent d'affaires du syndicat catholique du textile de Magog.

fondation de la Fédération du Textile à Montréal. M. Albert Renaud,

était élu son premier vice-président.

Le 27 novembre de la même année il obtenait son acte d'incorporation et son enregistrement à la Cour Supérieure du district de St-François.

Au mois d'août 1937, devant le refus de la Dominion Textile de traiter avec la Fédération et ses syndicats affiliés, il y eut grève de 4 semaines, suivie de la signature d'une convention collective.

Le 7 décembre 1942, la Compagnie Dominion Textile reconnaissait officiellement le Syndicat de Magog.

Le 2 août 1944, le Syndicat obtenait sa reconnaissance officielle du gouvernement provincial, en vertu de la Loi des relations ouvrières.

Grâce au Syndicat, des améliorations sensibles eurent lieu dans tous les domaines: conditions hygiéniques plus favorables, meilleurs traitements pour l'ouvrier acceptation par la compagnie d'un agent d'affaires pour régler les différends, augmentation des salaires d'une moyenne de 35 pour cent, vacances payées, négociations en cours d'une convention collective appelée à résoudre à peu près toutes les difficultés qui peuvent se présenter dans l'industrie.

Le bureau de direction du Syndicat Catholique et National du Textile de Magog Inc., se compose comme suit:

Président: M. Ronaldo Landry; vice-président: M. Jean-Louis St-Pierre; secrétaire: M. Dominique Beaulieu; trésorier: M. Adonias Vachon; directeurs: MM. Roma Fournier, Lucien Leblanc, Antoine Goyette et Albert Lessard; agent d'affaires: M. Armand Noël.

La menuiserie Lavallée doublera sa production: 1,600 sacs par jour

Echevin et l'un des principaux hommes d'affaires de la ville, M. J.-A. Lavallée, de Magog, est actuellement à construire, rue Brassard, une menuiserie des plus modernes qui doublera la capacité de production de celle qu'il opère rue St-Patrice.

M. Lavallée fait affaires, pour le commerce de grains et moulées balancées dans un rayon de cent milles de Magog. Pour donner une idée de l'importance de son commerce, mentionnons que sa production à date, cette année, est de 271 wagons. La construction nouvelle comprendra deux hangars et un élévateur, soit en tout trois bâtisses. Elle sera terminée pour le début d'octobre prochain. Le fait d'être érigée le long d'une voie d'évitement permettra à l'organisation de M. Lavallée d'économiser une moyenne de \$9,000 par année en frais de maintenance, en outre d'une économie de temps considérable.

La capacité de production sera de 1,600 peches par jour, soit par 10 heures d'opération. L'entreprise emploie régulièrement une douzaine d'hommes. Malgré l'économie réalisée dans le transport par suite de la proximité de la voie du C.P.R., le même nombre d'employés sera maintenu par suite de l'augmentation de la production.

BIOGRAPHIE

M. J.-Alphonse Lavallée est né à Lac-Mégantic le 5 novembre 1904, le fils de Wilfrid Lavallée, cordonnier, et de Marie Forest, de Notre-Dame des Bois.

Après avoir passé par le collège des Frères Maristes à Lac-Mégantic, il commença à travailler à la manufacture de balais de Philibert Cliche. Deux ans après, il entra comme journaliste pour le compte du C.P.R., occupation qu'il garda durant sept ans. Il n'avait pas 21 ans lorsqu'il vint à Magog, où il travailla d'abord à la Dominion Textile durant un an et demi. Il fit ensuite de l'assurance durant une égale période de temps, après quoi il devint commis durant deux ans au magasin de M. Arthur Dion.

C'est le 26 septembre 1931 que M. Lavallée décidait de partir en affaires à son propre compte. C'est alors qu'il acheta de M. Donat Raiche, rue St-Patrice, une maison privée qu'il convertit en établissement de commerce. Il débuta par l'épicerie et le commerce du grain. Ensuite il ajouta d'autres lignes à ses occupations. Durant six ans il exploita des fermes, tint une cour à bois et fit des chantiers.

Il décida ensuite de se spécialiser dans le commerce des grains et des moulées balancées, et c'est pourquoi il se construisit un nouveau poste aujourd'hui, lequel promet de devenir très considérable.

M. Lavallée est échevin du siège

No 6 depuis deux ans. Il fait aussi partie des deux Chambres de Commerce locales, du club des Francs, des Chevaliers de Colomb, conseil 2383. C'est un fervent du sport et il s'est personnellement occupé d'organiser des équipes de baseball et de balle molle.

Il épousa, en 1927, Marie-Blanche Roy, de Magog, qui lui donna six enfants. En secondes noces, il épousa Marie-Ange Lefebvre, de St-Justin.

Magog gagne un bon sportif en Luc Deslauriers

M. Luc Deslauriers, co-propriétaire du "Café Hébert" et autres entreprises à Magog, est né à Waterloo le 6 octobre 1926, le fils de Willie Deslauriers, commerçant, et d'Angéline Lamoureux, de St-Césaire.

Il fit son cours au Mont St-

Louis, à Montréal, et gradua en 1944-45. Il débuta avec un journal de la région, "La Voix de l'Est" de Granby, au service du tirage, puis devint rédacteur sportif durant un an.

M. Deslauriers s'est toujours particulièrement intéressé aux sports. A Granby, il fut gérant d'affaires du club Red Sox local, dans la Ligue Border, en 1946. La saison terminée, il devint gérant local de "La Voix de l'Est", à Waterloo, emploi qu'il garda quelques mois.

Le 25 janvier 1947, il entra à l'emploi de M. Robert Vaillancourt, comme commis comptable,

jusqu'au 14 avril, alors qu'il devenait, avec son beau-frère, M. Armand Lassier, co-propriétaire du restaurant.

Il joua sur l'équipe de hockey de Magog, après avoir joué à Granby et Waterloo. Il espère que Magog sera bientôt dotée d'un bon terrain de baseball. Ce dernier sport l'intéresse depuis longtemps, puisqu'il a joué dans la ligue Provinciale, section Yamaska, et fut lanceur pour Cowansville à l'âge de 16 ans, alors qu'il était encore étudiant au collège de St-Césaire. Au Mont St-Louis, il fut aussi lanceur et fit partie de l'équipe de hockey et l'automne

dernier, il s'est entraîné pour le National Jr. de Geo. Mantha.

M. H. Deslauriers est Chevalier de Colomb, conseil 2077 de Waterloo, et membre de la Chambre de Commerce cadette de la même ville.

Annoncez dans
La Tribune



Vue de l'intérieur du populaire restaurant Gaudreau, situé rue Principale, à Magog-Est.

- RESTAURANT MODERNE
- EPICERIE de CHOIX avec LICENCE
- VIANDES DE QUALITÉ
- REMÈDES BREVETÉS
- RESTAURANT

HENRI GAUDREAU

Successeur de son père, M. Ludger Gaudreau

Etablissement fondé en 1927

TELEPHONE 495

311, RUE PRINCIPALE

MAGOG



M. HENRI GAUDREAU, Prop.



- REND LE LINGE A L'ÉPREUVE DES MITES
- FAIT DISPARAITRE TOUTE TACHE
- RANIME LES COULEURS
- DONNE L'APPARENCE DU TOUT NEUF
- AUCUN REFOULAGE
- AUCUNE ODEUR DE "NETTOYAGE A SEC"

MODERN DRY CLEANING ENR.

TEINTURIER - NETTOYEUR

242, RUE PRINCIPALE

MAGOG

TELEPHONE 439



M. Roger FOUQUIER, propriétaire du Modern Dry Cleaning Enr.

Le club Lions de Magog a fourni des verres à plus de cent enfants

Le Club Lions de Magog, qui compte plus de 50 membres, a été instauré ici en octobre 1940, sous le patronage des clubs Lions de Montréal et de Lachute. M. Ernest Bradley, qui était alors surintendant de la section des tissus imprimés de la filature de coton de la "Dominion Textile Company Ltd" en a été le premier président.

Durant les sept années de son existence, cette société a participé à un nombre considérable d'œuvres de bienfaisance. Les plus notables de leurs œuvres ont été de recueillir suffisamment d'argent pour acheter une ambulance qui fut remise à la Société canadienne de la Croix-Rouge et de faire des dons en argent à cette même société et à la "British War Victims Funds".

En outre, tous les ans, le club a fait des dons à quatre sociétés de bienfaisance de Magog.

L'activité principale du club a trait aux aveugles. Depuis son instauration, il s'est occupé tous les ans de recueillir des fonds pour venir en aide à ceux qui sont menacés ou frappés de cécité. La première année, grâce à une habile campagne, ils ont recueilli \$469.66. Tous les ans, cette somme fut dépassée. Ainsi le printemps dernier, les souscriptions atteignirent la somme rondelette de \$1,068.45. Cette somme fut remise, comme toutes les autres d'ailleurs, à l'Institut Canadien pour les Aveugles.

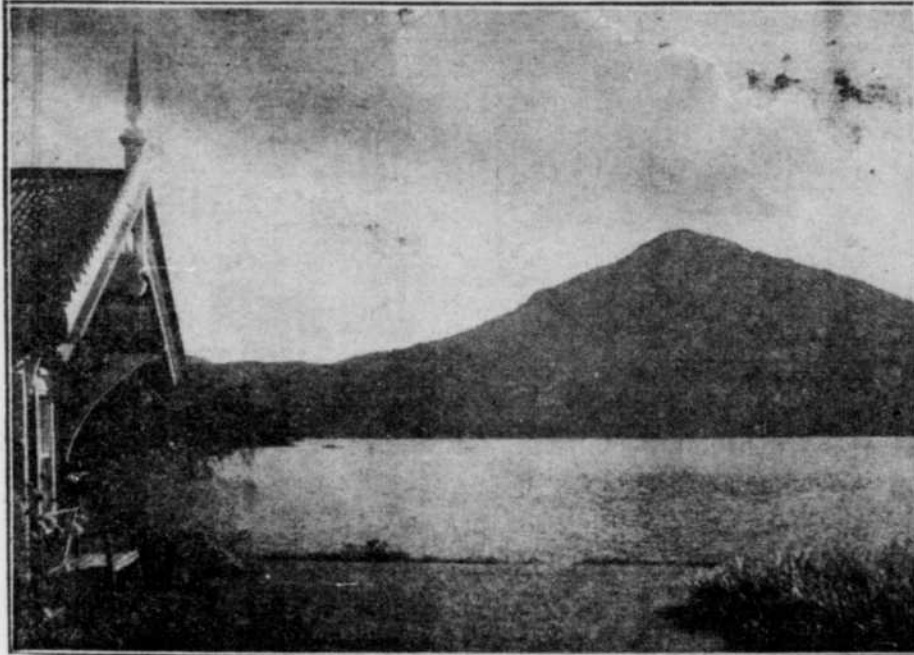
Cette société, fait remarquable a fourni des verres à plus de cent

enfants. Cet automne, le club a l'intention de tenir une autre clinique.

Voici les noms de ceux qui se sont succédé à la présidence du club Lions de Magog, depuis son instauration en 1940: MM. Ernest Bradley, Lawrence Parent, C.-S. Harris, W.-H. McKenna, A.-E. Smith, Melvin Ferguson, A.E. Swoger. M. John Cunningham est le président actuel.

Voici la composition actuelle de l'exécutif:

Président: M. John Cunningham; 1er vice-président: M. George Abbott; 2e vice-président: M. Frank Patch; 3e vice-président: M. Léo Giguère; trésorier: M. Harold Nowlan; secrétaire: M. T.-M. Muir; directeurs: MM. Ernest Bradley, C.-S. Harris, Melvin Ferguson, A.-E. Swoger, A.-E. Smith et W.-L. McKenna; tall twister: Ernest Jackson; compteur: M. Clayton Robinson.



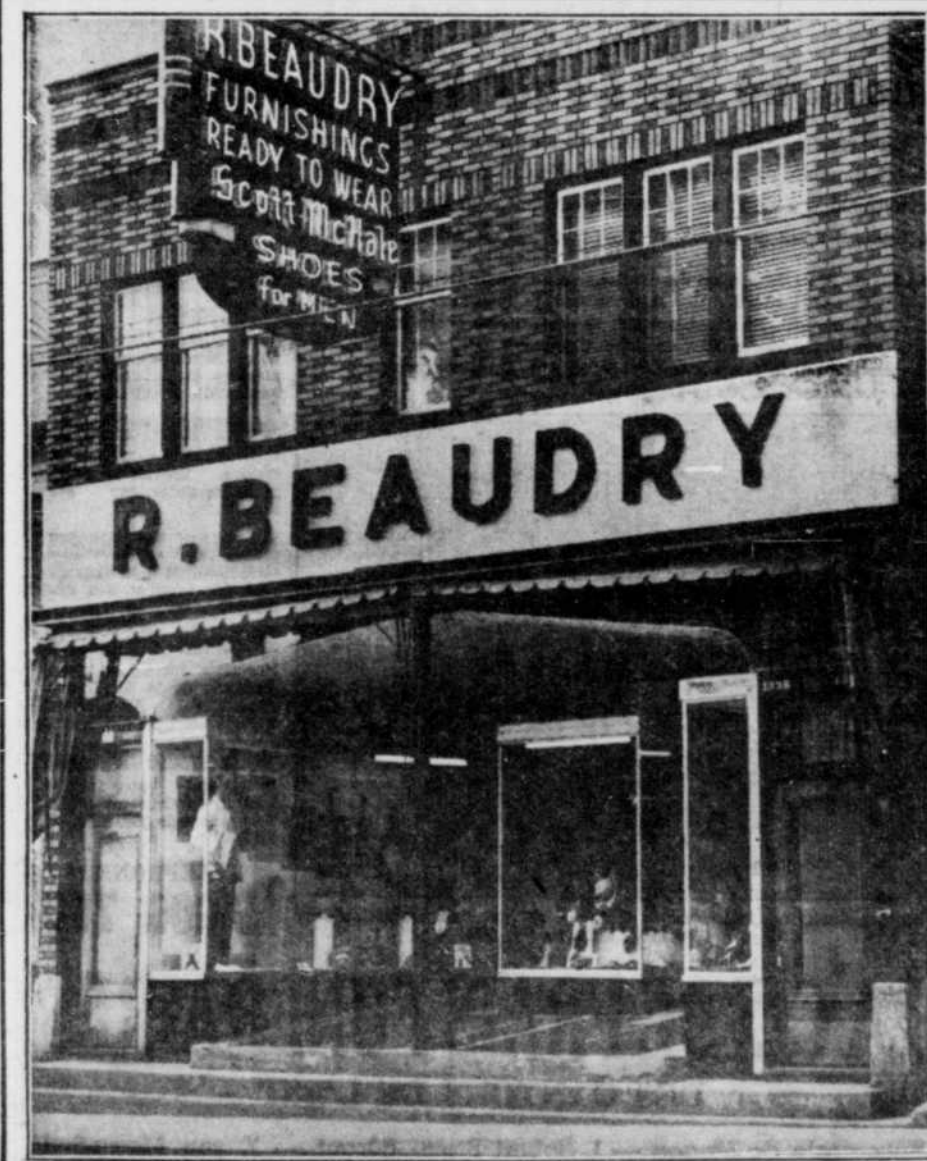
Le mont OWL'S HEAD, sur les abords du lac Memphremagog, en face de Georgeville, situé non loin de Magog. (Courtoisie de M. Geo. Abbott).



La plupart des photographies qui apparaissent dans le présent numéro ont été prises par M. Robert Courtemanche, photographe de Magog.

M. Courtemanche est originaire de Magog; il est né le 23 décembre 1923, le fils de Fernand Courtemanche et de Clara Gendron. Il est diplômé du Collège St-Patrice de Magog. En novembre 1942, M. Courtemanche s'enrôla dans le Corps d'Aviation Royal Canadien; après avoir passé deux ans et dix mois outre-mer, il revint au pays pour être licencié de l'aviation.

M. Courtemanche est diplômé de l'Ecole de Photographie des Trois-Rivières. Il ouvrira prochainement un studio de photographie des plus modernes. Ce studio sera situé rue Sherbrooke, à Magog.



LA PLUS GRANDE MAISON DE
CONFECTIONS pour HOMMES
ET **JEUNES GENS**
A MAGOG ET DANS LES ENVIRONS

La ville de Magog possède un magasin de confections pour hommes dont serait fière à juste titre plus d'une ville plus populeuse! Il s'agit du magasin Rouville Beaudry, situé sur la rue Principale, au centre même du quartier commercial. L'édifice est spacieux et moderne, permettant ainsi d'étaler la marchandise d'une façon attrayante. La devanture offre un magnifique coup d'oeil et ne manque pas d'attirer les regards intéressés des passants. Quant à la qualité des marchandises offertes et au service qu'on y donne, la renommée que s'est acquise ce magasin l'indique assez clairement. Faites du magasin Rouville Beaudry votre rendez-vous favori. Qu'il s'agisse d'une simple cravate ou du plus chic des complets, vous y trouverez toujours un assortiment varié et de la toute dernière nouveauté.

- Complets et paletots Fashion-Craft et Hyde Park
- Chapeaux Crean et Buckley
- Chemises Arrow et Tooke
- Vêtements pour garçons
- Souliers Slater
- Mercerie de toute sorte
- Vêtements de travail, etc., etc.

CONFECTIONS POUR HOMMES

ROUVILLE BEAUDRY

133, Rue PRINCIPALE — — MAGOG

Nicholas Austin

(par M. l'abbé A. Gravel)
Nicholas Austin n'était pas un saint, mais un Quaker, loyaliste convaincu et chef des associés du canton de Bolton en 1797. La ville de Magog agréablement située dans ce canton, peut, à bon droit, considérer Nicholas Austin comme son fondateur. C'est lui qui, avant 1800, construisit, à cette extrémité nord — l'Outlet — du grand lac Memphrémagog, un barrage dont le pouvoir servait à actionner un moulin à la fois propre à scier le bois et à moudre le grain.

Le voyageur, qui, pour la première fois aborde la région de Magog, ne peut s'empêcher d'admirer cette nature grandiose qu'offrent le lac Memphrémagog et les montagnes qui l'entourent. Mais, si, attiré par le rythme des voix bénédictines, il pousse jusqu'au monastère et au-delà, sur la rive ouest, il atteint une baie qui est celle d'Austin. En descendant vers la baie, à quelques pas de la grève, il aperçoit une grosse pierre sur laquelle sont écrits un nom et une date: Nicholas Austin — 1795.

Il semble bien que c'est là que, dès 1793, peu à peu la proclamation de Sir Alure Clarke invitant les loyalistes à venir s'établir au Canada, Nicholas Austin s'arrêta pour y choisir un canton. En réalité, sa demeure était faite depuis le 2 mai 1792 et le canton de Bolton, sur la rive ouest du lac Memphrémagog, arpenté par J.-Bte Duberger, renfermait une superficie de 62,681 acres. Le canton ne pouvait être concédé immédiatement, à cause de la mauvaise disposition des lignes d'arpentage. Nicholas Austin reviendra l'année suivante avec son neveu qui portait le même nom que lui, et quelques-uns de ses trente-neuf associés. Il y amena sa famille en l'année 1795. Alors, il pouvait être considéré comme un squatter, s'étant établi sans aucun droit. Un seul canton, celui de Dunham, fut concédé sous Lord Dorchester, à l'honorable Thomas Dunn, le 2 février 1796. De graves difficultés survenues entre le gouverneur Prescott et le juge en chef Osgoode, devaient amener un grand retard dans la concession des cantons. Néanmoins, les cantons de Bolton et de Bromes furent concédés en 1797 à Nicholas Austin et Aza Porter, parce que la parole du gouvernement était engagée vis-à-vis d'eux.

La concession de Bolton étant régulièrement faite, Nicholas Austin se mit à l'oeuvre avec son neveu Nicholas Austin Junior, et deux associés Jérémie Page et Simon Wadieg, pour y faire du défrichage et de la culture. Ce fut son grand mérite alors que tant d'autres pétitionnaires ne daignèrent même pas visiter les lieux. Ils prélaient leurs noms seulement afin d'aider le chef à obtenir la concession du canton. Il faut dire, toutefois que les

associés de Bolton ou leurs remplaçants, furent assez sincères, puisque lors de l'enquête faite par Joseph Bouchette en 1815, ce canton comptait 800 âmes; les cantons voisins avaient atteint un développement à peu près égal; Bromes comptait 600 âmes, Potton 800, Hatley 1,000 et Dunham 1,500 âmes.

Nicholas Austin venait de Somersworth. C'est aujourd'hui une localité importante du New-Hampshire, située entre Dover et Rochester. La route que devait suivre Nicholas Austin pour atteindre le Canada était en direction de Concord d'abord, et de White River

ensuite. Ayant touché cette dernière localité, il suivait la route numéro 5 qui était, dans le temps, familière aux explorateurs. C'était aussi la route qu'avait suivie l'expédition Rogers, en 1759, au retour seulement, après la destruction du village abénaquis de Saint-François.

Où Nicholas Austin s'est-il établi exactement dans le canton de Bolton? Il est assez difficile de le dire, puisque les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet. Était-ce la pointe Gibraltar ou plus au nord à Peasley Corners? nous ne saurions le dire dans le moment, parce que les renseignements nous manquent. Mais il serait possible de trouver le site exact de la première habitation de Nicholas Austin, en recourant aux archives et à l'enregistrement des titres. Mrs. C. M. Day rapporte dans son *Histoire des Cantons de l'Est*, publiée en 1869, que les associés de Nicholas Austin ne s'enten-

dirent pas dans le partage du canton. Aussi plusieurs vendirent leurs droits pour ce qu'ils trouvèrent, sans jamais venir s'y établir. De ce fait, plusieurs pionniers de Bolton demeurèrent sans titres légaux jusqu'en 1857, alors que le gouvernement institua une commission d'enquête pour examiner les titres et régulariser cette situation. Quoi qu'il en soit, nous croyons ne pas faire d'erreur en affirmant que la pointe Gibraltar où se trouve aujourd'hui le monastère des Bénédictins, garde les traces du pionnier hardi et plein de valeur que fut Nicholas Austin.

Annoncez dans
La Tribune

Aux débuts de la paroisse Ste-Marguerite

15 septembre

Décret d'érection canonique de la paroisse Sainte-Marguerite - Marie de Magog lu au prône de la messe paroissiale de Saint-Patrice de Magog.

20 septembre

M. l'abbé Hector Courtemanche est nommé curé.

4 octobre

Erection de la Fabrique.

9 octobre

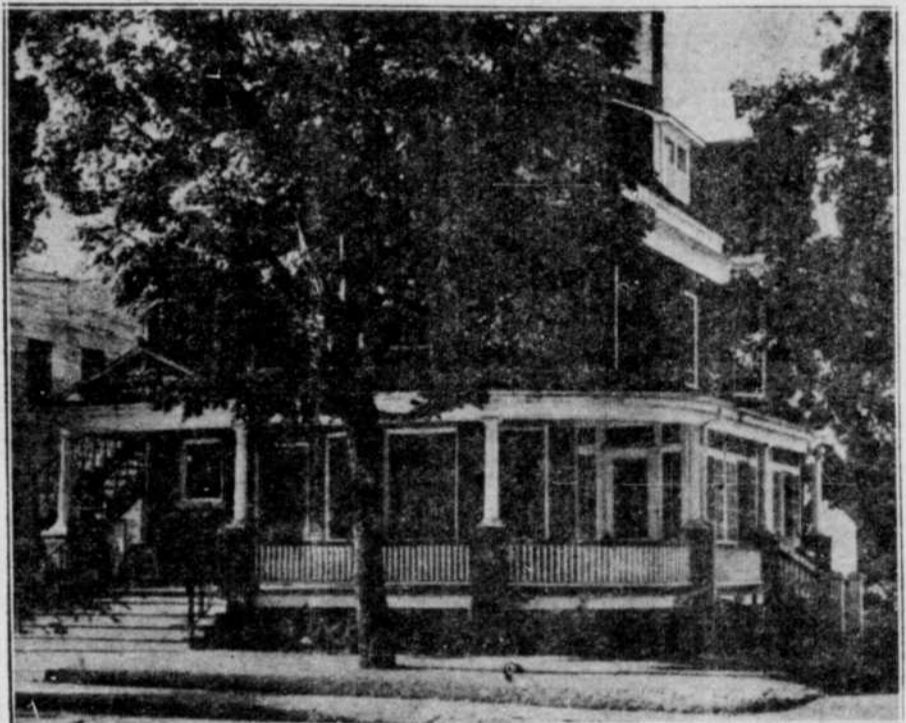
Election des trois premiers marges (A suivre en page 19)



M. Henri BENOIT, président de la Société St-Jean-Baptiste de Magog.



M. Antonio ROBERT, président de la Ligue des Propriétaires de Magog.



Voici l'édifice situé à 22, rue St-Patrice, à Magog, qui loge maintenant les salons mortuaires de la Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est.

Lorsque Le Deuil Vous Frappe...

Vous tenez à confier le service funéraire à une entreprise responsable, pleinement capable de voir à tous les détails nécessaires, avec un empressement et une courtoisie qui sont un réconfort en ces jours de tristesse. Notre organisation complète, sous la direction d'experts, est à votre service.

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est fut incorporée par lettres patentes, le 8 février 1909 et commença ses opérations la même année, à Sherbrooke. En décembre 1919, elle ouvrait une succursale à Coaticook et, le 1er février 1932, une autre à Magog, 7, rue Merry-Sud. A ce dernier endroit, la compagnie possède, en plus de ses bureaux, des salons mortuaires à 22, rue St-Patrice.

● Auto à votre disposition

A ceux qui font usage de notre salon mortuaire, nous mettons gratuitement une automobile à leur service.

● SERVICE FUNERAIRE

vous assurant courtoisie et service. Travail de toute première classe, par des experts.

● SALONS MORTUAIRES

Gratuitement à la disposition des familles des défunts.

● Service d'ambulance

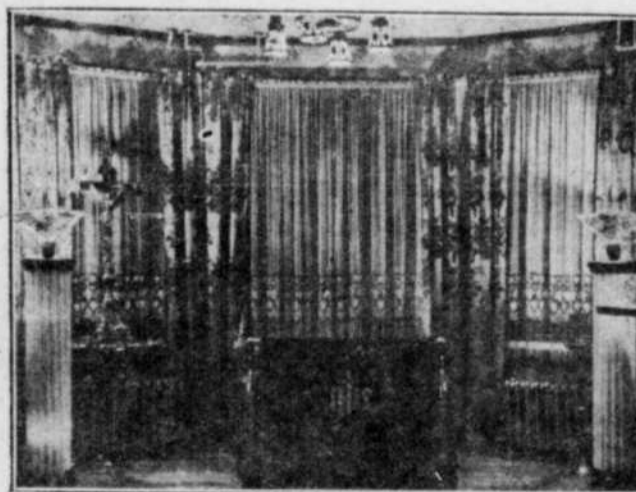
Nos ambulanciers sont tous diplômés de la St. John's Ambulance Association. Service ultra-rapide.

● Assurance funéraire

Protégeant votre famille lorsque survient un décès. Assurances de \$50, \$100, ou \$150.

TELEPHONE :

MAGOG 700



Un des salons mortuaires de la Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est, à Magog.

LA CIE DE FRAIS FUNERAIRES

DES CANTONS DE L'EST

Succursale de Magog — L. Robert Brien, gérant — 7, rue Merry-Sud



ISOLATION

METHODE DU SOUFFLEUR POUR MAISONS OCCUPEES

AMELIORATION DU CONFORT GARANTIE ABSOLUE EQUIPEMENT LE PLUS MODERNE

CANADIAN GENERAL INSULATION

(QUE.) CO.

ESTIMES GRATUITS

TELEPHONE 4830-J

SHERBROOKE

**Aux débuts de la paroisse
Sainte-Marguerite . . .**

(Suite de la page 18)

guilliers: MM. Albert Pratte, Didace Audet et Philippe Hamel. — Achat d'un terrain et d'une maison (bibliothèque paroissiale actuelle) appartenant à M. Simeon Simard, pour la somme de \$6,000.00. Ce sera désormais le presbytère. — Projet de construction d'une chapelle.

10 octobre

Les messes sur semaine se disent à la salle du conseil de ville.

10 novembre

La maison de M. Achille Binette, maintenant propriété de la fabrique est convertie en oratoire en attendant la nouvelle église.

8 décembre

Première messe dans la nouvelle chapelle. Achats: maître-autel \$600.; autels latéraux \$300.; orgue-harmonium \$600.; cloche \$600.; chaises \$700. Coût total de la chapelle \$35,000. La statue de sainte Marguerite-Marie, donnée par M. Ambroise Hamel; celle de sainte Anne donnée par les Dames de Sainte-Anne; celle du Sacré-Coeur, par M. Didace Audet.

25 décembre

On entre définitivement dans la nouvelle chapelle pour la messe de minuit.

31 décembre

La population de la paroisse est de 274 familles, soit 1,431 âmes.

5 octobre

Premier mariage: Théophile Gaudin et Dorila Archambault.

16 octobre

Premier baptême: Leclerc, Marguerite-Gilberte, fille de Charles, et de Arsila Vermette.

8 décembre

Première sépulture: Clorice Benoit, âgée de 6 mois, fille de G.-W. Benoit et Clodia Kamp.

2 octobre

Le produit de la quête du premier dimanche fut de \$85.15.

ANNEE 1922

8 janvier

Inauguration et bénédiction du chemin de la croix dans la chapelle.

la reconnaissance civile de la paroisse.

5 mars
Fondation de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

30 mai

Première visite pastorale de Son Ex. Mgr l'Evêque de Sherbrooke, et confirmation de 83 enfants.

3 août

Décès de monsieur le curé Hector Courtemanche à l'âge de 40 ans.

La Tribune, Sherbrooke, mercredi, 24 sept. 1947 Page 19

7 août

Service de feu l'abbé Hector Courtemanche. Inhumation dans le cimetière de Magog.

13 août

M. l'abbé Herménégilde Fraser nommé desservant de la paroisse.

6 septembre

M. l'abbé Herménégilde Fraser

est nommé curé de la paroisse.

24 septembre

Les recettes du premier bazar sont de \$2,112.72.

1 novembre

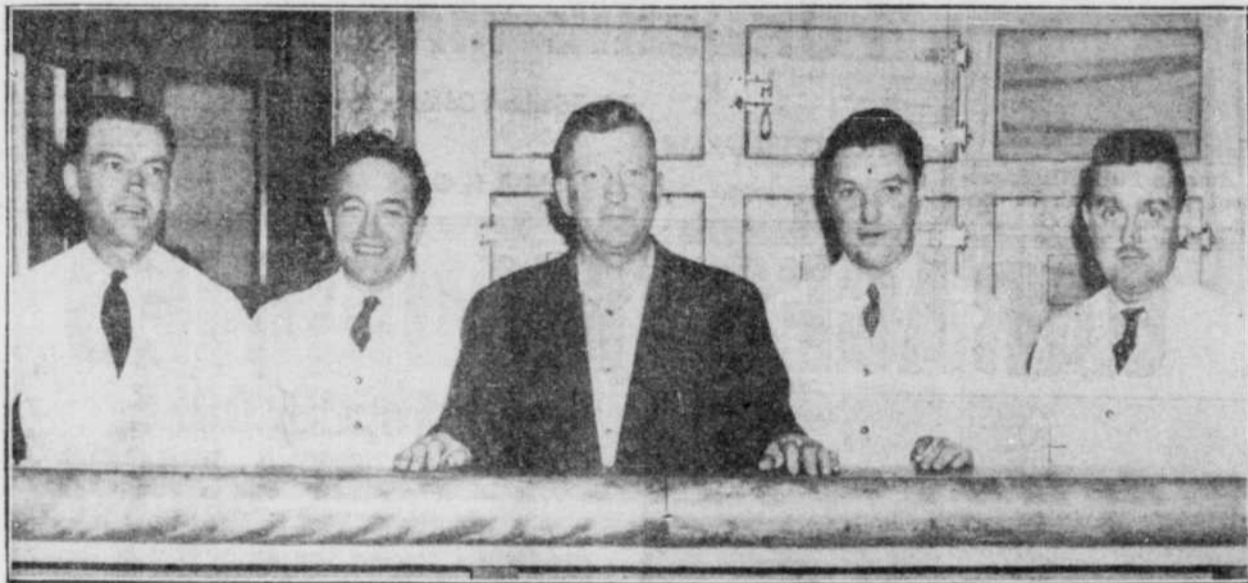
Décret de dime.

31 décembre

La paroisse compte maintenant (A suivre en page 20)



Coup d'oeil sur la rue PRINCIPALE. — Au premier plan, à droite, une partie de l'hôtel Union. (Courtoisie de M. Geo. A. W. Abbott).



Ci-contre, M. Joseph POULIN au centre, propriétaire de l'hôtel Grand Central, entouré d'une partie de son personnel, celui du bar.

En bas, une vue de l'extérieur de l'hôtel Grand Central.

● **SALLE A MANGER**

EXCELLENTE CUISINE

● **Chambres Confortables**

● **Taverne Populaire**

● **Grill Moderne**

**HÔTEL
GRAND CENTRAL**

JOSEPH POULIN, prop.

146, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 2711

MAGOG, QUE.



M. A. Lussier, co-acquéreur du Café Hébert

MM. Armand Lussier et Luc Deslauriers, deux jeunes hommes d'affaires avantageusement connus dans le comté de Shefford, sont venus s'installer récemment dans la ville de Magog où ils sont devenus les nouveaux propriétaires du "Café Hébert", qu'ils ont acheté de M. Robert Vaillancourt.

M. Armand Lussier est né à Valcourt le 5 mai 1917, le fils de M. Théodore Lussier, beurrier, et de Dolorée Gagnon, de Stukely-Nord. Il fit ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Arthabaska et au Séminaire de Sherbrooke.

Il débuta au service de l'Auto-Neige Bombardier, à Valcourt, où il fut d'abord employé de bureau puis gérant du service des pièces, soit en tout sept ans. Il devint co-propriétaire d'un commerce de restaurant à Magog, en avril dernier. Ajoutons que MM. Lussier et Deslauriers ont aussi acquis la Pâtisserie Française et font le commerce des fleurs pour toutes occasions et ont un spécialiste attaché à ce service.

M. Lussier est membre de la Chambre de Commerce cadette de Valcourt, Chevalier de Colomb, conseil 1993 Granby. Il a épousé Rachel Deslauriers, de Waterloo.

L'Association Libérale du comté de Stanstead

L'Association Libérale du Comté de Stanstead a l'exécutif suivant:
Président: M. Jos. Laroche, de Coaticook; vice-président: M. G. Dunn, de Magog; secrétaire: M. Ferrier Pélouquin, de Coaticook; trésorier: M. Antonio Robert, de Magog.

Aux débuts de la paroisse Sainte-Marguerite . . .

(Suite de la page 19)
11 juillet
306 familles soit 1,700 âmes dont 23 familles de cultivateurs, 115 propriétaires et 168 locataires.
Reddition des comptes: Dette \$25,830.00 de \$23,900.00 qu'elle était en décembre 1921.

Ouverture d'un bureau de poste dans la paroisse.
ANNEE 1923

26 août
Organisation d'une commission scolaire.

16 septembre
Arrivée d'un médecin dans la paroisse.

24 septembre
Ouverture d'une école de filles. Un peu plus tard, ouverture d'une école de garçons.

31 décembre
Statistiques: 304 familles, soit 1,390 âmes.

ANNEE 1924

20 avril
Bénédiction d'un Christ (actuellement au maître-autel), don de monsieur Joseph Roy; bénédiction d'une statue de saint Antoine, don des paroissiens.

19 juillet
M. l'abbé Roch Poltras est nommé vicaire.



M. Antonio FOURNIER, président de la L.O.C. de Magog.

ANNEE 1925

21 octobre
Le résultat du bazar est de \$1,300.00.

31 décembre
Statistiques: 306 familles, soit 1,622 âmes. Reddition des comptes: la dette de la Fabrique est de \$18,000.00 de \$25,830.00 qu'elle était en 1922.

ANNEE 1926

1 janvier

Travaux à faire pour 1926: couverture de la chapelle à renouveler; peinture à l'intérieur et l'extérieur. Coût \$300.00.

22 juin
Horloge installée dans la chapelle don de M. E.-E. Clément.

31 décembre
Statistiques: 331 familles, soit 1,809 âmes. Reddition des comptes: la dette de la Fabrique est rendue à \$13,900.00

ANNEE 1927

6 mars
La première retraite paroissiale a lieu.

1er novembre
Le résultat du bazar est de \$1,388.-33.

26 novembre
Projet de construction d'un presbytère.

31 décembre
Statistiques: 350 familles, soit 1,886 âmes.



Voici une photo de la Fonderie Magog Limitée, une importante entreprise qui depuis sa fondation connaît des progrès continus.

ALLIAGES DE MÉTAUX

TELS QUE :

- FONTE GRISE • FONTE D'ACIER
- FONTE de NICKEL • ETC.

FONDERIE MAGOG Ltée

M. Adalbert Côté, gérant

3, RUE CHAMPLAIN

TELEPHONE 2044

M A G O G

DEUX GARAGES MODERNES

— A SHERBROOKE ET A MAGOG



UNE VUE DU GARAGE MARTIN MOTOR SALES DE MAGOG

L'entreprise Martin Motor Sales est l'une des plus considérables dans les Cantons de l'Est et comprend un immense garage à Sherbrooke, où sont situés des salles d'étalage pour autos et camions, les bureaux de l'entreprise, un département de pièces de rechange et un immense espace à l'arrière pour les réparations, graissage, lavage, débossage, etc. A Magog, la même entreprise possède, rue Principale, un garage, une station de service et des salles d'étalage et de pièces de rechange. Le propriétaire est M. Donat Martin, de Magog, un homme d'affaires en vue de la région. Cette entreprise est absolument complète dans le domaine de l'automobile. A l'un et à l'autre endroit, des mécaniciens experts sont à la disposition des automobilistes. Le garage de Magog est aussi équipé d'un appareil très moderne pour l'enlèvement des roues.



M. Donat MARTIN, propriétaire de l'importante entreprise Martin Motor Sales, de Sherbrooke et Magog.

AGENTS DIRECTS POUR LES

AUTOS CHRYSLER et PLYMOUTH et CAMIONS FARGO

POUR LES COMTES SUIVANTS :

SHERBROOKE, STANSTEAD, COMPTON ET RICHMOND

MARTIN MOTOR SALES

Onil Roux, gérant

36, rue Principale.

— Tél.: 436 —

Magog

L.-P. Lavoie, gérant

75 sud, rue Belvédère, Tél.: 413 et 411, Sherbrooke